



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Centre universitaire Abdelhafid BOUSSOUF. Mila



Institut des lettres et langues
Département des langues étrangères
Filière : Langue française

*Les marqueurs d'implication dans les textes éditoriaux : le cas du
quotidien Elwatan*

Mémoire élaboré en vue d'obtention de diplôme Master
Spécialité : Sciences du langage

Présenté par :

1/ KOUICEM Imane

2/ BOUFENGHOR Hasna

Sous la direction de : KHEDIDJA Salim

Membres du jury de soutenance

Président : Dre. DRISS Maria

Rapporteur : M A. KHEDIDJA Salim

Examineur : Dre. SENSERI Meriem



Année académique 2019-2020

Remerciements

*Au nom d'**ALLAH** le grand merci de nous avoir donné la capacité d'aller jusqu'au bout de nos rêves. Merci de nous avoir aidées tout au long de nos études.*

*Nous tenons à remercier de prime abord notre directeur de mémoire **Mr KHEDIDJA Salim** d'avoir accepté de diriger ce travail et pour la confiance qu'il a bien voulu placer en nous.*

Nos remerciements les plus vifs vont aux membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail. Nous exprimons également notre gratitude à l'égard de département et le corps enseignants « Cours, TD ».

Notre profond remerciement pour nos familles pour leurs patiences, nos collègues pour leurs encouragements et à nos amis.

Un grand merci pour ceux et celles qui nous ont aidé de près ou de loin toute la durée de notre parcours éducatif.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Ceux qui m'ont donné l'envie, l'espoir, le courage et les conseils précieux : mes chers parents.

« Qu'Allah les protège et les garde à nous ».

A mon grand soutien dans la vie ma petite famille : ma fille et mon mari

A mes très chers frères

A ma belle-famille

A mon binôme : BENFENGHORE Hassna.

A ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail.

A toutes mes chères amies

A tous mes collègues.

A ceux qui m'aiment et me connaissent.

A tous ceux que j'aime.

KOUICEM Imane

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à:

A ma chère mère

Qui nous a offert la tendresse, l'amour et la vie

A mon cher père

Celui qui m'a donné l'envie, l'espoir, le courage, et les conseils précieux

<< Que Dieu leurs procure une bonne santé et longue vie >>

A mon futur mari Djamel Eddine

Par vos mots apaisés, vos conseils inestimables <<Que Dieu vous garde >>

A mes chers frères et leurs enfants

Source de joie et de bonheur

A toute ma famille

Source d'espoir et de motivation

A Imane : chère amie avant d'être binôme

BOUFENGHOUR HASNA

Déclaration

1. Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par l'Arrêté N° 933 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.
3. Les citations reprises mot à mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets avec la mention, en bas de page, du nom de l'auteur, l'ouvrage et la page.

Nom : Boufenghour Prénom : Hasna Signature : 

Nom : Kouicem Prénom : Imane Signature : 

Introduction générale

Dans notre vie quotidienne, l'homme ne cesse de chercher et de ressentir les informations qui lui semblent une nécessité pour comprendre le monde, des informations qui lui permettent de prendre position vis-à-vis un problème et notamment des informations permettant de vivre paisiblement sans aucun conflit.

Dans ce sens, la transmission des informations via les médias en général et particulièrement la presse écrite reste le moyen le plus adopté dans nos jours quoi que chacun à sa propre manière lors de l'explication, de la justification et même l'argumentation en vue de toucher un public le plus vaste possible. On peut dire alors que dans notre univers quotidien et dans la grande masse de textes produits chaque jour, l'écrit journalistique occupe une place respectueuse par son caractère informatif.

S'inscrivant dans le domaine de l'analyse de discours, notre présent travail portera sur l'étude des marqueurs d'implication des énonciateurs dans leurs écrits journalistiques ou tout simplement l'étude de la subjectivité dans les textes à visée informative. Ainsi, la tâche du journaliste consiste à informer la population assoiffée de tout ce qui est nouveau en terminant dans l'écrasante majorité des cas par des jugements et surtout par des prises de position. En effet, le fait de porter des jugements sur les faits et les événements s'oppose aux principes de l'écriture journalistique dont la dimension informative est le souci de tout journaliste. Cependant, l'évolution de l'écriture journalistique a permis l'émergence de plusieurs supports techniques d'information et ainsi la naissance des genres plus subjectifs comme les éditoriaux dont le style est souvent personnel.

Dans ce sens, le journaliste en tant qu'énonciateur transmet des informations à l'intention des lecteurs, il se situe à son énoncé et laisse des marques, des indices qui méritent d'être une préoccupation primordiale lors de notre étude autrement dit l'ensemble des marques d'implication dans le discours journalistique de la presse écrite « *c'est la recherche des procédés linguistiques (Schifters, modalisateurs, termes évaluatifs ...etc.) Par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement), se situe par rapport à lui (problème de « la distance des unités énonciative ») (Idem : 36).*

Ainsi, les marqueurs de la subjectivité ou les marqueurs d'implication dans le discours journalistique de la presse écrite algérienne d'expression française sont le produit de notre analyse.

Dans le cadre de notre recherche, il est important de ne pas négliger les travaux universitaires consacrés à l'analyse de la subjectivité dans le discours de la presse écrite algérienne d'expression française. On peut répartir ces travaux en deux parties :

- 1- Des travaux universitaires qui visent uniquement les formes correspondant à l'activité énonciative tels que : ANALYSE DE L'ACTIVITE ENONCIATIVE DANS LA CHRONIQUE "Pousse avec eux" DE HAKIM LAALAM (thèse de magister soutenue en 2015, Etude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009 ; dans les éditoriaux d'ElWatan et du Quotidien d'Oran (thèse de magister soutenue en 2013)
- 2- Des écrits universitaires qui ont mis en exergue les stratégies argumentatives employées dans la presse écrite algérienne considérées comme étant des marques de subjectivité tels que : **les stratégies argumentatives dans la presse écrite algérienne** (thèse de doctorat soutenue en 2011)

Pour le cas de notre travail, nous voudrions montrer par les marqueurs d'implications inventoriés dans les textes éditoriaux qu'on a choisis, le lien entre l'événement et les marqueurs de subjectivité, en d'autres termes l'influence des événements sur le discours journalistique de la presse écrite.

L'étude que nous esquissons s'intéresse au genre de la presse écrite le plus visible dans lequel les journalistes défendent leurs propres positions ou celles de la rédaction du journal, ce genre se caractérise par sa dimension persuasive. En effet, il est le fruit des rédacteurs en chef ou les illustres journalistes qui sont sollicités pour cette activité « *le texte éditorial* ». Ce dernier nous semble le lieu privilégié par les journalistes dont l'objectif est toujours de prendre position vis-à-vis un événement ou une personnalité

Notre objectif est de montrer :

A-t-il des marques d'implication dans les articles choisis ?

A quel point l'implication du journaliste diffère-t-elle d'un événement à un autre ?

A quel point le changement des événements peuvent modifier les usages linguistiques quant aux marqueurs d'implication ?

Il s'agit aussi de vérifier comment le même journaliste va se situer par rapport à des événements différents ?

A ce propos, il ya quelques hypothèses de sens qui se posent :

- Le journaliste s'implique directement ou indirectement de la même manière autrement dit, un fait nouveau n'influence pas le degré de son implication dans le discours.
- Les marqueurs d'implication pourraient avoir des formes différentes quand on change les événements et peut être aussi une quantité différente
- Les marqueurs d'implications se rapportent intimement avec les faits.

Pour confirmer ou infirmer nos hypothèses en vue de répondre à notre problématique, nous avons réparti notre analyse (la partie pratique) en trois moments :

- Analyse quantitative : repérage de tous les éléments linguistiques de la subjectivité dans les échantillons de notre corpus.
- Analyse qualitative : catégorisation des marqueurs inventoriés.
- Analyse comparative : entre deux moments différents (avant et après le 22 février 2018) Et enfin, une interprétation des résultats.

A travers cette étude, nous voudrions apporter une modeste contribution aux travaux sur la subjectivité dans la communication médiatique pour mieux la comprendre.

Notre corpus est constitué des éditoriaux du quotidien Elwatan (journal francophone), les éditos ont été choisis aléatoirement.

Notre travail sera organisé en trois chapitres:

- Chapitre 01 : Ecriture journalistique et communication médiatique qui aborde tous les concepts théoriques nécessaires à l'analyse : définition de la presse écrite, les fonctions de la presse écrites, tout ce qui concerne la communication médiatique
- Chapitre 02 : Discours journalistique, énonciation et subjectivité, dans ce chapitre, l'importance est donnée aux marqueurs d'implication, l'énonciation et notamment les déictiques.
- Chapitre 03 : les traces de la subjectivité dans le texte éditorial, dans ce dernier chapitre, nous allons récolter tous les marqueurs énonciatifs de la subjectivité dans le discours journalistique des éditos du journal Elwatan en vue de faire une analyse à la fois quantitative et qualitative.

La méthode qu'on a adoptée pour la réalisation de ce travail est une méthode purement analytique. Concernant les difficultés qui nous ont empêché de s'approfondir parfaitement au fond de l'analyse de discours est celle du manque des ouvrages spécialisés de ce genre de la presse écrite.

Parmi les motivations qui nous ont poussés à explorer ce domaine est sans doute la valeur du texte éditorial comme porteur de prises de position qui suscitent souvent des débats.

Chapitre 1 :
Ecriture journalistique et communication
médiatique

• Introduction :

A l'heure actuelle, les médias jouent un rôle primordial dans le monde entier, et la presse, à son tour, également dans une large mesure, dans la diffusion de l'information auprès du public, parce qu'elle présente la source d'informations la plus consultée.

En effet, Le rôle de la presse écrite dans les pays démocratiques a toujours été important c'est dans ce sens qu'elle a pris l'appellation du "quatrième pouvoir".

En Algérie, et depuis vingtaine d'année, la presse a connus un développement intéressant qui l'a rendue un terrain riche pour les compétitions linguistiques, et comme elle est le secteur qui a le plus bénéficié de l'ouverture démocratique da la fin des années 1980, cela a contribué à crée une diversification tant dans le style journalistique que dans les contenus et les orientations idéologiques.

Donc, en rapportant l'information, le journaliste est soucieux de son public. Mieux qu'il sait à qui il parle, plus il a de chances de savoir sur quel ton parler, à quel rythme, sachant qu'au salon et à la cuisine, dans le bureau et dans la rue, avec des maîtres et avec ses amis, la conversation n'a pas le même contenu et ne se conduit pas de la même façon.

Des fois, il arrive que le journaliste veut dire ou s'implique sur quelque chose, mais il n'ose pas de le faire explicitement, afin de préserver son publique.

Dès lors, dans ce chapitre il conviendra, avant tout, de bien identifier c'est quoi la presse écrite, ses fonctions et ses genres, et de préciser le positionnement historique de la presse algérienne, ensuite, d'avoir une idée sur la communication en générale et la communication médiatique d'une façon particulière.

• 1-Définition de la presse écrite :

La presse écrite est l'un des moyens de communication médiatique, elle peut être définie comme étant l'ensemble des intervenant de monde de l'information écrite, par des moyennes de diffusion de l'information écrite qui est généralement se manifeste sous la forme des journaux : quotidien, hebdomadaire et autres publications périodiques, ou les organismes professionnels participant à la diffusion de l'information écrite.

Pour **Patrick CHARAUDEAU**¹, « la presse est essentiellement une aire scripturale, faite de mots, de graphiques, de dessin et parfois d'images fixes, sur un support papier ».² C'est que, cet ensemble inscrit ce moyen de communication dans une tradition écrite (au sens étroit) qui se caractérise essentiellement par un rapport distancié entre celui qui écrit et celui qui lit, du fait de l'absence physique de l'instance d'émission et de l'instance de réception, l'une vis-à-vis de l'autre, une activité de conceptualisation de la part des deux instances pour se représenter le monde, ce qui produit des logiques de production et de compréhension spécifiques, un parcours oculaire multi-orienté de l'espace d'écriture qui fait que ce qui a été écrit reste comme une trace sur quoi on peut constamment revenir: celui qui écrit pour rectifier ou effacer, celui qui lit pour remémorer ou recomposer sa lecture. ».³ Dans cette définition donnée par CHARAUDEAU exprime les différents aspects de ce moyen de communication

L'expression de « la presse écrite » tire son origine de la machine utilisée à l'action d'imprimerie « la presse d'imprimerie ».

La presse est l'un des médias les très diversifiée qui a été inventé lors de la révolution française et l'apparition de la presse d'imprimerie mais elle n'a pas connu vraiment une place qu'à la fin du XIX siècle et le début de XX siècle, c'était l'âge d'or de la presse écrite.

Et aussi Selon un article publié par le Centre de ressources dédié à l'éducation citoyenne, lors de la journée mondiale de la liberté de la presse. Cette dernière désigne « l'ensemble des médias d'information écrite ayant différentes catégories qui se classent selon le rythme de parution, le contenu, la nature et le support de diffusion ».

¹Le fondateur du centre d'analyse du discours de l'université paris 13, actuellement professeur émérite en science du langage et chercheur au laboratoire de communication et politique (LCP) du CNRS.

²CHARAUDEAU P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social.* Paris, NathanINA, 1997, p .123.

³CHARAUDEAU P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social.* Paris, NathanINA, 1997, p .125.

Les publications de la presse écrite sont classées selon plusieurs niveaux :

- * Le rythme de parution : quotidien, hebdomadaire, mensuel, bimestriel ...
- * Le contenu : généraliste ou spécialisé ;
- * La nature : information, divertissement, publications scientifiques ;
- * La zone de diffusion : nationale, régionale, locale ;
- * Son modèle économique : payant ou « gratuit ».

On distingue aussi la presse quotidienne et assimilée (hebdomadaire) de la presse magazine qui est plus luxueuse et en général plus ciblée.¹

La presse est considéré comme un intermédiaire indispensable pour la diffusion des nouvelles et pour la mise à jour des connaissances, donc la fonction de ce moyen ne se contente pas de remplir la presse mais le but avant tout c'est de communiquer. Elle constitue "un intermédiaire indispensable pour la diffusion des nouvelles et pour la mise à jour des connaissances (...) Elle affecte indifféremment tous les aspects des mentalités ou des comportements du lecteur : *l'action de la presse n'est non plus isolable de celle des autres médias, ni de celle des institutions, écoles, églises, partis politiques..., qui par la diffusion de la culture ou des idéologies, contribuent à influencer ce qu'on appelle l'opinion publique, ni évidemment de celle des événements et les situations qui conditionnent l'environnement social.*"

2-Les fonctions de la presse écrite :

Selon, Albert, P, les fonctions de la presse peuvent être classées en quatre groupes.

2-1- La fonction informative.

2.2. La fonction distractive.

2-3- La fonction sociologique.

2-4-La fonction psychologique.

3-Les genres de la presse écrite

Les genres journalistique sont des catégories utilisées par des journalistes pour caractériser la forme prendront leurs textes. A chaque genre correspondent non seulement une forme mais aussi des fonctions « *les genres journalistique, c'est-à-dire les différents manières*

*de rédiger un article. Sont l'un des points forts de l'écriture de la presse, à laquelle ils confèrent diversité et originalité ».*⁴

Cette classification ci-dessous est l'une des classifications proposées :

3-1- Les articles d'information :

- La brève - Le filet - La synthèse- l'écho - La revue de presse- L'infographie.

3-2- Les récits :

- Le reportage - Le portrait- La nécrologie- Le compte-rendu - L'article historique

3-3- Les études :

- L'analyse - L'enquête - Le dossier - Le résumé de documents

3-4- Des opinions extérieurs :

- L'interview - La table ronde - Le micro territoire - La tribune libre - Le communiqué
- Le courrier - Les Bonnes Feuilles.

3-5- Les Commentaires :

- L'éditorial - Le billet - La chronique - Le dessin de presse.

⁴Yves ange, Manuel de journalisme, Ed média plus, Blida, Algérie.p.200.

3-6- L'éditorial : écriture journalistique particulière

Parmi les genres de la presse écrite, l'éditorial, généralement associé au pôle du commentaire. L'éditorial est un article qui reflète la position de l'éditeur ou de la rédaction sur un thème d'actualité ou bien présente l'opinion d'un groupe sur une question donnée. « *Article, affirme Martin Lagardette, prenant position sur un fait d'actualité et engageant la responsabilité morale du journal [...]. C'est l'article d'opinion par excellence* »⁵. Il peut aussi servir à mettre en valeur un dossier publié dans le journal.

« *C'est pourquoi ce genre d'article engage le journal, il peut être signé par le rédacteur, le rédacteur en chef ou chef de rubrique, ou ne pas être signé du tout* »⁶.

Sur le plan stylistique, l'éditorial se signifierait par le ton vigoureux et le registre soigné. Sa visée dominante est argumentative et son objet est toujours un événement significatif de l'actualité.

« *L'éditorial implique une responsabilité, au sens presque juridique du terme, l'auteur doit argumenter, développer logiquement sa pensée. L'éditorial tient de la démonstration, du syllogisme* »⁷.

Généralement, l'éditorial se place aux premières pages de journaux de la presse écrite.

Les auteurs d'*Écrire au quotidien* résumant, quant à eux, l'éditorial à la formule suivante : « vitrine idéologique du journal ».⁸

L'éditorial se retrouve aussi dans des émissions de radio et de télévision, sur des sites web d'information et sur des supports multimédias. Il est généralement signé par le rédacteur en chef du journal mais peut aussi être confié à un représentant privilégié de la rédaction, appelé éditorialiste.

Annik Dubied et Marc Lits résumant exactement les caractéristiques de ce genre :

Ainsi, on pourrait dégager les traits communs qui constituent le noyau dur du prototype éditorial : un article en tête du journal, publié à des moments importants seulement, engageant l'éditeur, par la signature d'un responsable ou de la rédaction, et

⁵JEAN-LUC MARTIN LAGARDETTE, *Le guide d'écriture journalistique*, 1994 : 82

⁶VICTOIRE, ALLOUCHE, *Pour la production des discours*, 2012, p. 245.

⁷ANTOINE FREDRIC ET ALII, *Ecrire au quotidien. pratique du journalisme*, Ed Louvain. Laue, 1995, p. 68.

⁸HERMAN T., JUFER, N., «L'éditorial, «vitrine idéologique du journal»? », in *Semen*, n°13, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2000, p. 135-162

prenant position, en mêlant engagement passionnel et argumentation classique, sur un sujet de quelque importance, en un style recherché. (1997 : 53).

L'éditorial a d'autres caractères tels:

- Un caractère personnel, mais doit toucher un intérêt pour les lecteurs.
- Utilise des déclarations de faits pour exprimer l'opinion personnelle. Donc, l'auteur ne doit pas utiliser le mot « je » comme « je pense » ou bien « je suis d'avis ».
- Contient souvent des suggestions sur comment résoudre ou corriger un problème perçu.

L'éditorialiste écrit son article autour d'un argument déjà formulé et s'efforce de convaincre le lecteur d'accepter certaines positions sur une question d'actualité brûlante. Au fond, un éditorial est un article d'opinion qui se rapporte à une question d'actualité. L'auteur de l'éditorial peut commenter en faisant des analyses justifiant sa prise de position tendant à dévoiler les causes, motifs et intentions, comme s'il voulait persuader le lecteur. L'éditorialiste joue un rôle très important dans la société en prenant part régulièrement aux grands débats publics et ils contribuent à façonner l'opinion.

Dans la lignée de Charaudeau, on attribuera à l'éditorial deux visées, l'une principale, étant démonstrative, l'autre, secondaire, étant appellative.

Exemple : le quotidien algérien « El Watan »



9



10

4-La théorie de la communication et la communication médiatique

4-1 La théorie de la communication :

Le terme latin *communicatio* désigne l'action de fairepart ou de mettre en commun. La communication a ainsi un double sens : elle est **transmission d'information**, mais aussi **relation de partage**. La théorie de la communication est apparue vers le milieu du XXe siècle, peu de temps avant la Seconde Guerre Mondiale. Son objectif consistait alors à représenter de façon schématique la transmission d'informations.

la première théorie de la communication a été élaboré aux débuts années 1940, avec la théorie de l'information. Elle vise à formaliser le transfert d'**information** sous le concept de la communication. La **théorie de la communication** a pour but de modéliser la relation homme-machine établie entre les ordinateurs naissants et leurs utilisateurs.

La communication désigne le fait d'émettre ou de réceptionner un message, et d'en donner une signification permettant de le comprendre. La compréhension du message est en fonction de différents éléments tels que : éducation, psychologie, codes, valeurs, humour.

⁹ <https://www.elwatan.com/wp-content/uploads/2020/05/20200503.pdf>

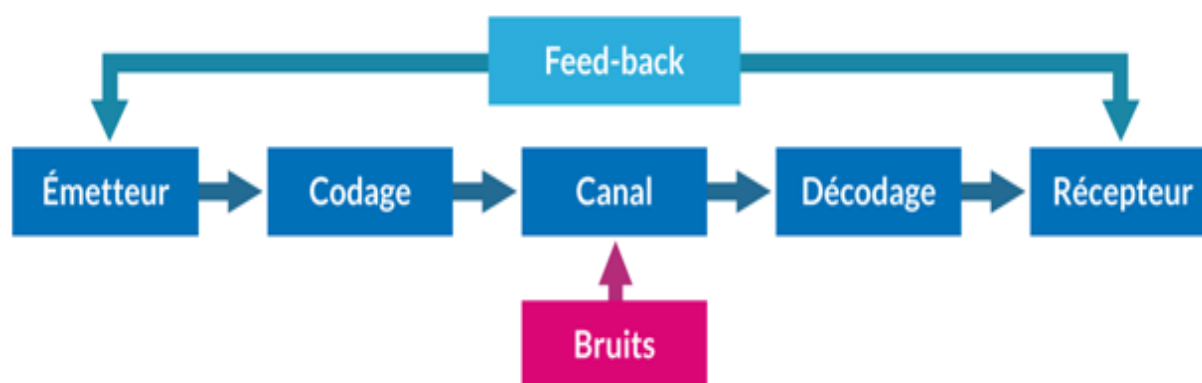
¹⁰ <https://www.elwatan.com/wp-content/uploads/2020/05/20200503.pdf>

Il existe différents modèles de communication dont les plus connus sont ceux conçus par Shannon¹¹ et Weaver¹², Jakobson¹³ et Palo Alto¹⁴.

4-1-1 Théorie de la communication Shannon et Weaver

Il s'agit d'un modèle de communication qui porte le nom de l'ingénieur chercheur Shannon ainsi que du mathématicien, philosophe de la communication Weaver.

Les travaux de ces deux chercheurs donnent naissance à la première schématisation de la communication, Les études de ces deux personnages étaient principalement axées sur les problèmes liés à la transmission télégraphique : le signal devait arriver au niveau de la cible dans l'état le plus proche de ce qu'il était au niveau de la source. Ce signal peut être affecté ou brouillé, voir déformé par un phénomène de bruit. La communication est réduite à la transmission d'une information.



¹¹Claude Elwood

Shannon (30 avril 1916 à Petoskey¹, Michigan - 24 février 2001 à Medford, Massachusetts) est un ingénieur en génie électrique et mathématicien américain. Il est l'un des pères, si ce n'est le père fondateur, de la théorie de l'information.

¹²Warren Weaver, né le 17 juillet 1894 à Reedsburg (Wisconsin) et mort le 24 novembre 1978 à New Milford (Connecticut), est un scientifique américain, mathématicien et administrateur de la recherche.

¹³Roman Ossipovitch Jakobson (en russe : Роман Осипович Якобсон), né le 28 septembre 1896 (10 octobre 1896 dans le calendrier grégorien) à Moscou et mort le 18 juillet 1982 à Boston, est un penseur russo-américain qui devint l'un des linguistes les plus influents du ^{xx}e siècle en posant les premières pierres du développement de l'analyse structurale du langage, de la poésie et de l'art.

¹⁴L'école de Palo Alto est un courant de pensée et de recherche ayant pris le nom de la ville de Palo Alto en Californie, à partir du début des années 1950. On le cite en psychologie et psychosociologie ainsi qu'en sciences de l'information et de la communication en rapport avec les concepts de la cybernétique. Ce courant est notamment à l'origine de la thérapie familiale et de la thérapie brève. L'école a été fondée par Gregory Bateson avec le concours de Donald D. Jackson, John Weakland, Jay Haley, Richard Fisch, William Fry, Karin Schlanger et Paul Watzlawick.

4-1-2 Le modèle de Jakobson

C'est un modèle réalisé par le linguiste et le théoricien Roman Jakobson, ce modèle permet de réfléchir et de comprendre l'action de communication et les facteurs intervenant dans chaque situation de communication.

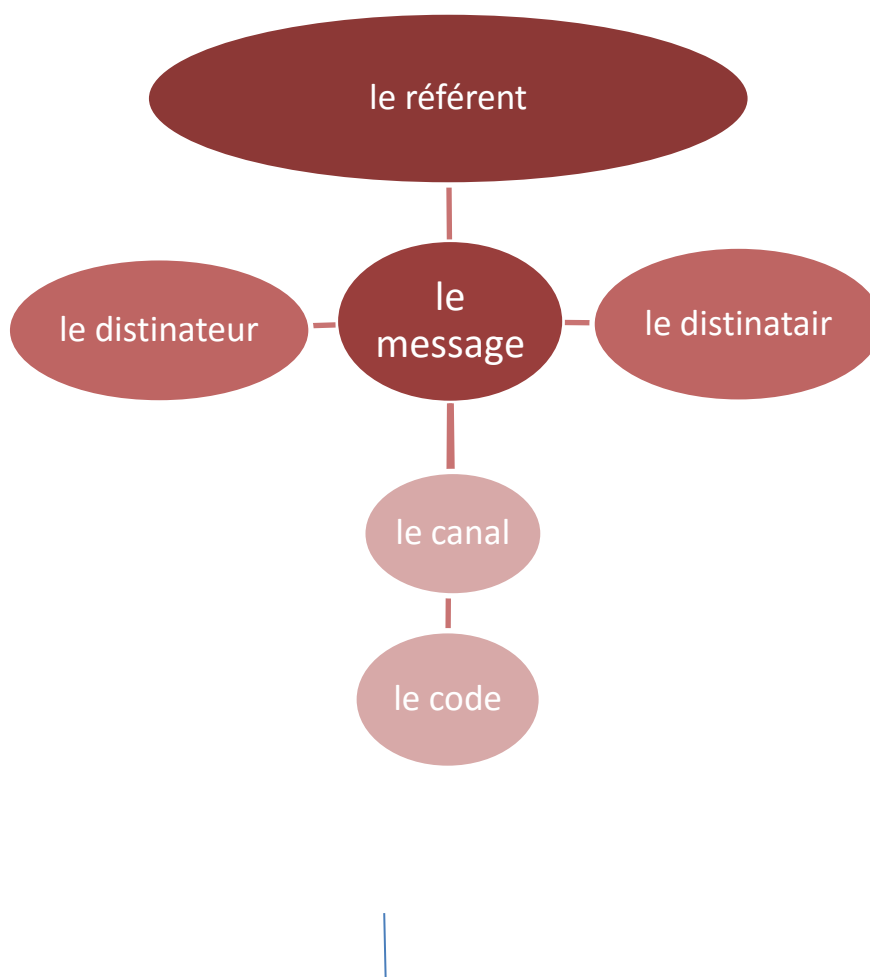
Selon Jakobson chaque situation de communication se compose de :

- **L'émetteur** : celui qui envoie le message.
- **Le récepteur** : celui qui le reçoit.
- **Le contexte** : c'est l'ensemble des conditions sociales.
- **Le message** : c'est le discours, le texte, ce qu'il «faut faire passer», lorsqu'il y a un message, cela suppose un codage et un décodage, d'où la présence du code.
- **Le contact** : c'est la liaison physique et psychologique entre le destinataire et le destinataire.
- **Le code** : la langue française (par exemple).

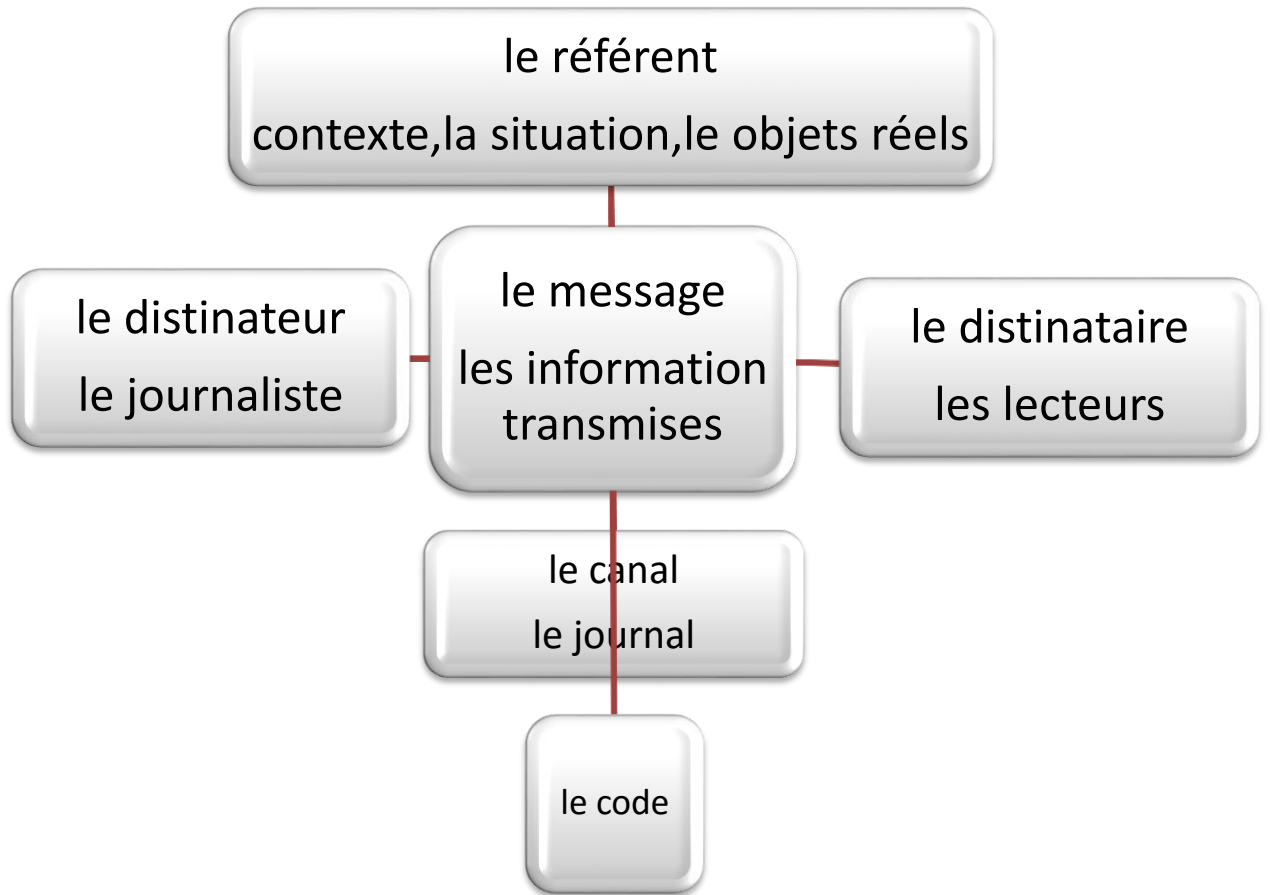
L'intérêt de ce schéma de la communication réside dans la conceptualisation des fonctions du langage. Jakobson fait correspondre à chaque facteur de la communication une fonction du langage. Au six facteurs, correspondent six fonctions.

- **La fonction expressive** : elle est centrée sur le sujet qui parle : sentiments, émotions, mimiques, etc.
- **La fonction conative** : cette fonction permet à l'émetteur d'agir sur le récepteur (inciter à écouter, à agir, à émouvoir).
- **La fonction phatique** : cette fonction est relative au contact. Elle permet de provoquer et de maintenir le contact.
- **La fonction métalinguistique** : cette fonction s'exerce lorsque l'échange porte sur le code lui-même et que les partenaires vérifient qu'ils utilisent bien le même code. Cette fonction consiste donc à utiliser un langage pour expliquer un autre langage.
- **La fonction référentielle** : cette fonction permet de dénoter le monde qui nous entoure, c'est le référent, c'est-à-dire «de quoi il s'agit».
- **La fonction poétique** : elle ne se limite pas à la poésie seulement, car tout message est expressif. Cette fonction se rapporte à la forme du message dans la mesure où elle a une valeur expressive propre.

Le schéma de communication de Jakobson



Le schéma de Jakobson appliqué sur la situation de communication entre les interlocuteurs du texte de presse :



4-1-3 L'école de Palo Alto

L'école de Palo Alto désigne un groupe de chercheurs pluridisciplinaires qui ont travaillé ensemble autour de théorie de la communication et de la relation entre les individus.

L'initiateur de ce travail est Grégory BATESON « zoologue, anthropologue et ethnologue ». Il a été influencé par les mathématiciens, Norbert WIENER et John Von NEUMAN, et par Ludwig Von BERTALANFFY, biologiste qui a élaboré la « théorie des systèmes ».

Bertrand RUSSEL, père de la « théorie des types logiques », et Milton ERIKSON, initiateur d'un langage et d'une approche hypnotique en thérapie, ont aussi influencé son travail.

Les apports essentiels de l'école de Palo Alto à la théorie de la communication sont les suivantes :

- **La communication est une activité sociale permanente**, elle est le processus par lequel la culture se réalise (se réactualise et se renouvelle).
- **La communication sert plus à intégrer**, à dire que l'on appartient à la même communauté (fonction d'intégrative), qu'à informer.

- **La communication n'est pas seulement verbale**, elle met notamment en jeu le comportement (kinésique) et la position du corps dans l'espace (proxémique).
- **La communication ne se résume pas à l'acte intentionnel de communiquer** : « on ne peut pas ne pas communiquer » (Watzlawick).

4-2 la communication médiatique :

La communication médiatique que l'on peut considérer comme étant **une communication de masse** qui est un ensemble de techniques qui permettent à un acteur de s'adresser à un public nombreux. Selon le dictionnaire de "la transmission ou l'échange d'informations à grande échelle à un large éventail de personnes". Fondamentalement, ce terme fait référence à l'utilisation de méthodes de communication qui atteignent un grand nombre de personnes. Il n'y a pas un nombre déterminé de personnes qui doivent être touchées pour qu'une méthode de communication soit considérée comme une "masse", en général, La communication de masse est l'ensemble des communications faisant usage de ces outils qui permettent à un émetteur ou un ensemble d'émetteurs de s'adresser au plus grand nombre possible de récepteurs. On parle d'audience large, hétérogène (diversité des origines sociales, sexes, âges, professions...), anonyme et le plus souvent dispersée. Les individus composants cette audience ne sont pas organisés et ont des intérêts divers. La prochaine question que l'on peut se poser est celle de savoir comment ces communications se déroulent exactement. Il existe vraiment de nombreuses formes de communication de masse régulièrement utilisées dans le monde entier. Ces nombreuses formes peuvent toutefois être réduites à cinq catégories simples. Elles sont les suivantes : la télévision, la presse écrite, radio, world wide web et envois postaux et objet/intention.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons mis en exergue tous les concepts opérationnels qui se rapportent avec la notion de l'écriture journalistique en expression française comme étant une forme de communication différée. On a aussi abordé le sujet de son évolution vis-à-vis l'histoire algérienne de la colonisation à l'indépendance.

Chapitre 02 :

*Discours journalistique, énonciation et
subjectivité*

Introduction

Dans ce qui suit, nous allons expliquer les notions fondamentales de la théorie de l'énonciation en mettant l'accent sur les marqueurs d'implication de l'énonciateur dans les propos produits.

Alors, avant d'énumérer les différents marqueurs de la subjectivité, il nous semble primordial d'expliquer en détail l'énonciation d'une manière générale, l'énoncé, la phrase et enfin et surtout, les déictiques :

- Les déictiques spatiaux
- Les déictiques temporels
- Les déictiques des personnes

Afin de rendre ce chapitre très riche en matière notionnelle, il est important d'entamer le sujet de la subjectivité discursive selon **KERBRAT-ORECCHIONI**

1- La notion de l'énonciation

Qui ?, A qui ? Ou ? Et Quand ? ces mots interrogatifs assurent la bonne compréhension de l'énonciation c'est-à-dire l'usage de la langue par les individus qui forment une communauté linguistique dans un lieu donné et à un moment bien déterminé .EMILE NENVINISTE définit l'énonciation comme ainsi : « *La mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »¹⁵.

En tentant de donner une définition complète de l'énonciation Kerbrat-Orechionni disait la même chose

*«On cessera de définir la langue, à la façon de Saussure, comme un code, c'est-à-dire comme instrument de communication. Mais on la considère comme un jeu, ou plus exactement, comme posant les règles d'un jeu qui se confond avec l'existence de la vie quotidienne »*¹⁶.

La linguistique énonciative a permis de mettre en exergue plusieurs remarques dont la langue est le centre d'intérêt. Ainsi, l'usage particulier de chaque individu dans une communauté linguistique aboutit à donner une représentation unique et singulière à la langue.

¹⁵ Emile Benveniste, « l'appareil formel de l'énonciation », in *langages*, N°217, 1970, p 77

¹⁶ Catherine kerbrat-Orechioni, l'énonciation, Armand Collin, Paris, 1999. p. 59.

« L'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle »¹⁷. Cette définition nous semble plus complète dans la mesure où celle-ci donne importance au moment et au lieu d'énonciation. Cependant, Kerbrat-Orechionni ajoute « *mais aussi par celui qui écoute au moment où il écoute* »¹⁸ Cette dernière définition montre clairement le rôle crucial dans le dispositif énonciatif.

En somme, il existe un rapport solide entre l'usage de la langue et les sujets parlants c'est-à-dire l'implication individuelle de celui qui énonce dans une situation qui aboutit à produire un énoncé donne une particularité et un cachet unique à la langue.

1-1 Énoncé / énonciation

L'énoncé est une unité linguistique porteuse de sens, le produit oral ou écrit d'un acte. Cette unité est définie selon le dictionnaire de critique littéraire comme étant : « *un propos tenu par un locuteur, précédé et suivi d'un silence [...] tout énoncé suppose un ancrage pragmatique: il est effet prononcé par un sujet linguistique qui dit «je» dans un endroit donné, qu'il désigne par «ici», dans un moment particulier, qu'il désigne par « maintenant».* »¹⁹. Ainsi, un locuteur quiconque qui s'exprime par la première personne dans des conditions bien déterminées, réalise ce qu'on appelle un énoncé qui ne prend sens qu'à l'intérieur de diverses oppositions.

1-2 Énoncé / phrase

Il faut préciser que l'énoncé est le produit d'un énonciateur en fonction de sa situation spatio-temporelle, des co-énonciateurs auxquels il s'adresse et du contenu qu'il veut faire passer alors que la phrase est construite selon les normes structurales de la syntaxe et selon les critères de grammaire. Il faut noter aussi que la phrase est une unité stable qui fournit la signification.

2- La subjectivité énonciative

Avant de commencer, il faut préciser que l'objectivité exprime la neutralité de l'énonciateur par rapport à ses propos autrement dit un énoncé objectif est un produit oral ou écrit caractérisé par l'absence des marques de jugement, les verbes d'opinion, les marques de la première personne etc. Emile Benveniste définit la subjectivité comme ainsi : « *la subjectivité est la capacité du locuteur à se poser comme sujet* »²⁰.

En effet, il faut noter que les deux notions de la subjectivité et l'énonciation sont indissociables autrement dit l'énonciateur marque sa présence dans le discours implicitement ou explicitement à travers plusieurs indices « *Le discours subjectif, est celui dans lequel l'énonciateur s'avoue explicitement, ou se pose implicitement comme la source évaluative de*

¹⁷ J-C. Anscombre et O. Ducrot, (1976). « L'argumentation dans la langue, langages 41, Paris cité in C. Kerbrat Orecchioni (1980 :34).

¹⁸ C. Kerbrat- Orecchioni (1980). L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin.

¹⁹ GARDES-TAMINE- Joëlle, HUBER Marie-Claude, Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, Paris, 2002, p.70.

²⁰ Emile BENVENISTE, Op. Cit, p. 250

l'assertion alors que le discours objectifs(...) s'efforce de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel »²¹.

Il ya plusieurs éléments linguistiques qui révèlent la position de l'énonciateur dans son énoncé, on les appelle des modalisateurs (exemples des éléments lexicaux : les adjectifs, les adverbes, le vocabulaire appréciatif et dépréciatif etc). Ainsi, la subjectivité s'exprime via deux aspects différents selon Kerbrat –Orecchioni -qui a développé le travail du linguiste Benveniste dans ***L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*** :

- aspect affectif : tout ce qui renvoie à l'expression des sentiments de la part du locuteur
- Aspect appréciatif : il s'agit d'évaluer ou juger des situations par le biais des adjectifs, des adverbes ou d'autres éléments qui correspondent au lexique péjoratif ou mélioratif. Ainsi, toute marque d'évaluation appréciative ou dépréciative dénote l'implication du locuteur dans l'énoncé produit.

De ce fait, il faut toujours rappeler que l'implication de l'énonciateurs dans son discours via le pronom personnel « je » n'est pas le seul moyen montrant la subjectivité de l'auteur

« D'autres formes que les pronoms personnels existant dans la langue, participent de l'instauration de la subjectivité dans le discours : Benveniste mentionne les formes temporelles, et autres indicateurs de la deixis (« ceci », « ici », « maintenant », « demain », etc.), ainsi que les verbes dit « modaux » tel que « croire », « supposer », « présumer », qui, employés à la première personne, expriment l'attitude que le locuteur adopte vis-à-vis du contenu de son énonciation : Le temps va changer est un énoncé « objectif » (ou « impersonnel »), alors que je crois que le temps va changer est une énonciation « subjectif ».²²

2-1 La subjectivité déictique

« Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatiotemporel ».²³

Les déictiques sont des éléments qui ne peuvent s'identifier qu'à l'intérieur d'une situation de communication. Ainsi, nous distinguons deux catégories de ces expressions :

2-1-1 Les embrayeurs

Il s'agit des éléments très importants qui permettent souvent d'analyser la subjectivité de l'auteur dans son langage, ces derniers jouent un rôle prépondérant dans la théorie de la communication.

²¹ Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*, Paris, Seuil.p.80

²² Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Nathan, coll. Fac. p 553

²³ Dominique, MAINGUNEAU et Patrick, CHARAUDEAU. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil, Paris 2002.P. 159

Ainsi, il faut d'abord, préciser que la notion de personne dans le discours se caractérise par la manifestation des attitudes, des jugements et des opinions à travers un contexte bien déterminé.

« j'appelle énonciateur, ces êtres qui sont censés d'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des mots précis. »

2-1-1-1 Les marqueurs des personnes

Benveniste a précisé que les pronoms « je » et « tu » représentent les véritables personnes de l'énonciation et correspondent à une « réalité de discours »²⁴. Autrement dit, dans un acte d'énonciation les pronoms je, tu et nous sont les indices personnels les plus répandus. Ainsi, on peut répartir les marqueurs des personnes en plusieurs catégories :

2-1-1-2 Les possessifs

Selon Kerbrat-Orecchioni²⁵, les possessifs sont une confusion entre un pronom personnel placé comme complément du nom et un article défini. Il existe trois types de possessifs :

A- Les pronoms possessifs

mien/mienne, tien/tienne et votre/notre ainsi que leurs pluriels, sont présents cela montre que le locuteur-scripteur s'est impliqué dans son discours ; ils se rapportent avec le nom qu'ils qualifient.

B-Les adjectifs possessifs

Il s'agit des éléments linguistiques qui ne varient qu'en fonction de la personne et sa relation avec un objet ou en fonction de lui-même par exemple : nos, notre, votre, mien

C-Les déterminants possessifs

: Par exemple, nos/vos, mon/ma, notre/votre.

2-1-1-3 Les pronoms personnels

Ils s'agissent de substituts grammaticaux servant à remplacer un nom ou un groupe de noms mais il faut prendre en considération que les pronoms comme je, nous ne correspondent à aucun groupe. Les pronoms personnels sont des déictiques qui ne pourront pas s'interpréter qu'à l'intérieur d'une situation de communication.

2-1-2 Les déictiques spatiaux

Selon KERBRAT-ORECCHIONI, « *Le fait d'accomplir une énonciation, cela consiste à avoir un espace dans lequel s'effectue l'acte d'énonciation. Les déictiques spatiaux constituent de ce fait une partie prenante pour la détermination de l'endroit à travers lequel se produit*

²⁴ Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale 2* : Gallimard. p 252

²⁵ Catherine Kerbrat-Orecchioni, op.Cit, p. 45-50

*l'énonciation. Ici, là, là-bas, ces mots signifient le lieu où l'espace dans lesquels se passe l'action d'énonciation. ».*²⁶

En effet, ces éléments déictiques marquent soit la proximité ou l'éloignement par rapport à l'objet désigné et aussi vis-à-vis le positionnement de l'énonciateur dans l'espace.

On peut rencontrer des :

- Démonstratifs : déterminant (ce...ci/là), pronoms (ca, ceci, celui, ci/là)
- Présentatifs (voici/voilà) ;
- Adverbiaux (ici/là/là-bas ; près/loin ; en haut/bas ; à gauche/droite ; etc.)

2-1-3 Les déictiques temporels

Ces indices sont la référence temporelle d'une énonciation autrement dit ils déterminent le moment exact du déroulement de l'énonciation :

une situation de simultanéité ou d'antériorité

Simultanéité : adverbes (actuellement, en ce moment, maintenant, etc.) ;

Antériorité : adverbes (hier/avant ; naguère/récemment), déterminants définis (le jour, le mois, la semaine, etc.) : à venir : adverbes de (Demain /après demain, bientôt), déterminant défini (le, le mois, le jour prochain, etc.,)

D'après Valérie Dévaline « *les déictiques temporels à l'instar de Maintenant, demain et hier, sont des mots qui dénotent et cernent l'espace temporel durant lequel se déroule l'énonciation. Ces déictiques sont dénommées différemment: parfois embrayeurs, shifter mais le point fondamental des déictiques qu'ils entourent et cernent une situation de communication* ». ²⁷

3- Les marqueurs de modalité

Il y a aussi d'autres marqueurs justifiant l'implication de l'énonciateur dans son discours, on les appelle des modalités. BALLY a défini les modalités comme ainsi : « *La forme linguistique d'un jugement intellectuel, ou d'une volonté d'un sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit* ». ²⁸

Il faut préciser dès le début que les modalités d'énonciation correspondent aux moyens du locuteur impliquant le comportement de l'allocutaire dans sa propre énonciation. Dans ce sens BALLY a mis l'accent sur les différents types de la phrase :

- Phrase interrogative
- Phrase impérative

²⁶ Catherine, KERBRAT- ORECCHION. Op. Cit. P.55

²⁷ Valérie Dévaline, *subjectivité dans le discours*, Université de la nouvelle Sorbonne, Paris.p.55

²⁸ Charles BALLY. « *Syntaxe de la modalité explicité* », cahiers Ferdinand de Saussure, n°3, Genève, 1942. P.13

- Phrase exclamative
- La tournure impérative

« *Le locuteur à travers cette injonction, pose dans son énoncé, une action à réaliser « à faire », impose cette action à l'interlocuteur de manière que celui-ci l'exécute, en se donnant un statut de pouvoir (autorité absolu) ».*²⁹

Ainsi, Bally a voulu avoir une réaction de la part de l'énonciataire par exemple , quand l'énonciateur donne un ordre à quelqu'un , cela montre qu'il est en train d'attirer l'attention en visant un objectif bien déterminé . De toute façons, ces différentes tournures interpellent l'énonciataire en vue de modifier ou changer une situation .Ils y ajoutent les adverbes comme (fermement, paisiblement, certainement,) qui ont utilisé pour déterminer les circonstances de l'acte de parole lors de l'énonciation.

Tout énoncé dans une situation d'énonciation se caractérise par une façon particulière de réalisation ou de production c'est-à-dire il pourrait être :

- une possibilité : par exemple, pourriez-vous m'aider
- une certitude: par exemple, il est certain que tout le monde participe
- une obligation : par exemple vous devez tous participer
- une nécessité : par exemple, il faut protéger la terre

Il faut aussi noter que tout énoncé pourrait véhiculer les sentiments de l'énonciateur tels que : le souhait, la joie etc. Ces derniers pourraient prendre plusieurs formes dans un énoncé :

- A- les adjectifs comme terrible, horrible etc.
- B- Le lexique verbal de sentiment comme : apprécier, détester etc.
- C- Les verbes d'opinion tels que : croire, sembler etc.
- D- Les adjectifs évaluatifs comme bon, mauvais etc.
- E- Les modalisateurs de certitude et d'incertitude comme ; certes, peut être etc.
- F- Les modes de conjugaison comme le conditionnel et le subjonctif qui se rapportent avec des actions incertaines
- G- Les figures de style comme la métaphore et la comparaison visent en premier lieu le lecteur afin d'avoir une réaction de sa part.

On peut ajouter à cette catégorie, ce qu'on appelle le néologisme à condition qu'il soit une création individuelle du locuteur ; il est souvent le fruit d'un fait nouveau dans une communauté, il pourrait apparaître dans les titres des articles de presse en vue de cibler l'écrasante majorité des lecteurs

²⁹ Charaudeau, P. (1992). Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette, P. 235.

« Les néologismes « subjectifs » sont des créations produites en général dans un but stylistique. Ces néologismes relèvent de la connotation et produisent chez le lecteur des effets attendus par l'auteur (effets de surprise, de provocation, volonté d'atteindre la sensibilité du lecteur, etc.) Ainsi Henri Michaux tout comme de nombreux poètes et écrivains (Alfred Jarry, Boris Vian) aime à créer des mots qui l'éloignent du langage ordinaire. Dans son poème « le Grand Combat », il invente ainsi tout un lexique guerrier lié à l'usage d'une arme blanche : emparouille, endosque, rague, roupète, pratèle, etc. »³⁰

4- Collecte des marqueurs énonciatifs

1° Le premier éditorial a paru le 11 Avril 2018.

Le Brésil est sur un chaudron. La condamnation à 12 ans de prison pour corruption de Lula da Silva a exaspéré les tensions et coupé le pays en deux. C'est la première fois qu'un ex-Président est condamné et emprisonné. Il **aurait** reçu en cadeau, lorsqu'il était en poste, un triplex de la part d'un homme d'affaires en échange de passe-droit pour un marché public. La condamnation est d'autant **plus surprenante** que la justice ne dispose d'aucune preuve matérielle pour justifier sa décision, prise sur la base d'ouïe-dire.

D'où **l'immense** colère des Brésiliens contre l'injustice faite à un homme que ses partisans appellent **affectueusement** le «guerrier du peuple». Il y a de quoi. Lula, l'aîné d'une fratrie de huit enfants, a arrêté l'école à l'âge de 10 ans pour pouvoir nourrir sa famille. Devenu plus tard ouvrier métallurgiste, il s'engage dans le syndicalisme et fonde le Parti des travailleurs qui lui permet d'accéder à la magistrature suprême.

C'est là où il montre son talent de gestionnaire. Grâce à une politique **rigoureuse** et déterminée, il réussit à hisser le Brésil à la 7e place dans l'économie mondiale. Grâce à lui, 38 millions de Brésiliens sortent de la pauvreté. Le Brésil devient une puissance qui pèse sur l'échiquier international, ce qui n'est pas fait pour plaire aux multinationales qui voient d'un mauvais œil l'arrivée de ce nouveau concurrent qui, plus est, est issu du Tiers-Monde et fait une politique de gauche.

La popularité de Lula avait **atteint les sommets**. Pourtant, très sollicité pour changer la Constitution afin de refaire un autre mandat, il avait refusé de violer la Loi fondamentale. Dilma Rousseff, une ancienne résistante à la dictature militaire et qui a connu la torture et les prisons, lui succède, mais elle sera destituée pour «corruption».

La figure de proue de la gauche brésilienne décide de se présenter aux prochaines élections présidentielles prévues en octobre 2018. Les sondages le donnent **nettement** favori. C'est le moment que choisit la Cour suprême pour décider de l'enfermer. Personne ne sait si sa

³⁰ <http://interculturel.correspondants.org>

candidature sera maintenue. Bizarrement, l'armée, qui a fait un coup d'Etat en 1964, se remet à faire de la politique à travers son patron, le général Eduardo Villas Bôas, qui a publiquement demandé l'enfermement de l'ancien président. C'est qu'elle a son candidat. Le second favori des sondages est un militant d'extrême droite, Jair Bolsonaro, nostalgique de la dictature militaire. Il faut dire que l'armée a déjà un pied dans le pouvoir puisque le président par intérim, Michel Temer (0,7% dans les sondages), pourtant «accusé de corruption et de participation à une organisation criminelle», selon l'AFP, mais qui n'a pas été du tout inquiété, l'a faite intervenir dans les favelas de Rio, sous prétexte de rétablir l'ordre. Le Brésil **pourrait** entrer dans une période **très incertaine** surtout que la gestion des affaires de l'Etat par l'armée **a été catastrophique** et que les partisans de l'icône de la gauche ne sont pas près d'abandonner leur leader.

2°

Les députés de la majorité présidentielle au sein de l'Assemblée populaire nationale sont à l'origine d'une «fronde» qui vise le premier d'entre eux, en l'occurrence le président de l'institution, Saïd Bouhadja. De quoi surprendre et laisser dubitatif plus d'un, quand on sait comment fonctionne cette «alliance» habituée à marcher comme un seul homme aux injonctions du Palais. En effet, ils **seraient** plus de 300 élus du FLN, du RND, du MPA, du Taj et des indépendants à demander le départ du troisième personnage de l'Etat de son perchoir, et ce, dans une confusion des genres, la plus totale, tout aussi **édifiante qu'incongrue**, d'autant plus qu'elle émane de représentants de la nation appelés à voter les lois et à le faire en connaissance de cause. Il y a de quoi être inquiet pour l'avenir de l'institution.

On l'a déjà été, il y a quelques semaines, avant la clôture de la précédente session parlementaire, lorsque des députés du RND ont manifesté dans les couloirs de l'hémicycle en signe de solidarité avec l'un des leurs, celui de la wilaya de Tipasa, soupçonné de corruption. Un comble, car cette solidarité de corps entre des élus de la nation n'a eu comme effet auprès de l'opinion que de laisser **la désagréable** impression d'impunité totale des élus et que l'on devait les considérer au-dessus de tout soupçon, donc au-dessus des lois... Ces «manifestants» d'un genre nouveau, habitués à dire oui à toute injonction qui vient d'en haut, entendaient ainsi protester contre toute poursuite contre leur collègue, qui est pour eux **blanc comme neige**, écartant toute suspicion à son encontre pouvant entraîner son exclusion du parti et autre poursuite judiciaire. C'est dire le degré de compréhension de l'impunité par ces députés et **sans doute** de bien d'autres, alors que l'opinion publique s'attendait à les voir assumer leur rôle sur d'autres questions autrement **plus importantes** en interpellant le gouvernement sur des faits et des **événements graves** qui se sont déroulés au cours de l'été, comme l'épidémie de choléra, la

condamnation en Italie de personnes mises en cause dans l'affaire Sonatrach-Saipem ou encore la cession, avortée semble-t-il, des parts détenues par le partenaire espagnol dans l'entreprise Fertial à un opérateur privé national, proche du cercle présidentiel, dans l'opacité **la plus totale**. Ainsi, l'idée du FFS d'une commission d'enquête parlementaire sur le choléra n'a trouvé que peu d'écho dans les travées de l'APN, où on lui a préféré toute juste une mission d'information qui **n'aurait** somme toute que valeur **symbolique**. Quant à savoir pourquoi, suite au procès italien de Saipem-Sonatrach, la justice algérienne ne s'est pas intéressée à Farid Bedjaoui, l'intermédiaire algérien qui **aurait** reçu des commissions de 197 millions d'euros dans la passation des contrats entre Sonatrach et Saipem, l'idée ne semble même pas avoir effleuré quiconque de cette majorité «présidentielle». Tout comme les péripéties du **fameux mandat** d'arrêt contre l'ancien ministre de l'Energie, Chakib Khelil, **blanchi et lavé de tout soupçon** par la volonté du pouvoir, ne semblent pas avoir suscité leur curiosité. Rien d'étonnant pour la majorité parlementaire : il ne faut surtout pas froisser l'Exécutif auquel beaucoup de ceux qui la composent lui sont redevables.

3°

Alors que les responsables à tous les niveaux de l'Etat insistent, à chaque occasion, sur la nécessité de compter sur les potentialités nationales où qu'elles se trouvent, dans le secteur public comme dans le privé, pour relever le challenge en matière économique — et plus particulièrement en ces temps de contraintes et de restrictions de ressources — les difficultés auxquelles est confronté un opérateur privé, en l'occurrence le groupe agroalimentaire Cevital, dirigé par Issad Rebrab, du fait d'une administration **tatillonne et malintentionnée**, non seulement laissent perplexes plus d'un, mais soulèvent également des interrogations qui poussent **logiquement** à se demander s'il n'y a pas une volonté délibérée, quelque part, d'instrumentaliser cette administration dans le seul objectif de bloquer le développement d'un projet intégré d'extension du complexe oléagineux de Cevital, et ce, depuis 485 jours. **Et à quelles fins ? Certainement** pas dans le sens d'une réduction de la dépendance à l'égard de l'étranger en matière d'approvisionnement du marché national en produits oléagineux.

Dès lors, on ne peut que s'interroger sur le bien-fondé de propos qui se veulent rassurants en direction des opérateurs nationaux et des partenaires économiques de l'Algérie quant à l'encouragement de l'initiative privée, qui se veut désormais doctrinal à tous les niveaux de l'Etat, **malheureusement** vite contredit par ce contre-exemple de l'action des pouvoirs publics. Tous les efforts non seulement des dirigeants du groupe Cevital et de ses employés, mais également des citoyens de la wilaya de Béjaïa pour alerter l'opinion sur ces blocages, ont fini par payer. Et au moment où certains croyaient percevoir des signes d'apaisement dans **ce bras de fer** étrange, voilà qu'un nouveau et rocambolesque rebondissement vient annihiler l'espoir

d'un dénouement. Au début du mois en cours, les équipements destinés à l'usine de trituration de graines ont pu être dédouanés du port de Skikda et stockés dans des dépôts extraportuaires pour être acheminés vers le site de Béjaïa. Mais voilà qu'un mystérieux contre-ordre va tout bloquer et les équipements ramenés, sous escorte douanière armée, au point de départ. **Cet épisode inattendu** a créé un climat de panique dans le microcosme de la région. Des têtes de responsables locaux sont tombées, des mutations ont été opérées à une **vitesse étonnante**, etc. Des mesures prises d'en haut ou du moins ordonnées à partir du **plus haut niveau** et qui sèment le trouble dans les esprits non seulement dans la région, mais également jusque dans la capitale.

Au point que l'ambassadeur des Etats-Unis à Alger a cru bon et nécessaire de se déplacer sur le site et d'y rencontrer les responsables de Cevital, dont Issad Rebrab, afin de constater de visu ce qui ressemble à un gâchis, ordonné au plus haut niveau. Une sanction politique **sans doute** et du coup une faveur pour des concurrents plus conciliants et **plus proches** du pouvoir politique.

4°

Le durcissement que connaît le mouvement de protestation dans le secteur de la santé est à l'évidence **symptomatique** d'un malaise social généralisé, qui risque de vite dégénérer en **une grave crise politique**. De telles craintes –partagées du reste par nombre d'observateurs de la scène nationale – semblent d'autant plus justifiées que le pouvoir en place se montre étrangement prompt à pousser au pourrissement ; en se confinant dans une attitude, sinon **répressive**, du moins irresponsable. **Que l'on ne s'y trompe surtout pas !** L'enjeu n'est pas tant de satisfaire à toute revendication qui **viendrait** s'exprimer par quelque moyen que ce soit. Il est en effet, d'abord et avant tout, de consentir à prendre **réellement** la mesure des maux autrement **plus profonds** que couvent différents segments socioéconomiques, depuis déjà bien longtemps. Et c'est en cela que le pouvoir a depuis presque toujours pris l'habitude de pécher.

Aux déficits abyssaux de développement et de bien-être social, les réponses apportées ces deux dernières décennies n'étaient ainsi que **de simples traitements palliatifs** et d'urgence ; à coups d'allocations à profusion et complètement inconsidérées de ressources publiques. Point de **véritables** stratégies de réformes structurelles. Que des autorisations de crédits et autres dépenses démesurées, censées couvrir des rattrapages de développement, de pouvoir d'achat et de stabilité politique et sociale et qui ont, au final, **davantage** servi à escamoter les déficits profonds de gestion et de gouvernance, tout en alimentant au passage les poches d'iniquité sociale et la prolifération des **pratiques perverses** de fraude et de corruption. Aussi, l'exacerbation observée ces derniers mois des conflits et des problèmes sociaux en tous genres **semble loin d'être un simple épisode** de mécontentement populaire, qui **serait dû** au seul fait d'une mauvaise conjoncture financière et économique. **Contrairement** à ce que peuvent

prêcher certains acteurs de la scène politique, le mal est en effet bien **trop profond** pour qu'il **puisse** être traité par de simples propositions de recours à une loi de finances complémentaire pour autoriser de nouvelles injections d'argent public.

Celle en vigueur pour l'exercice en cours, faut-il d'ailleurs le rappeler, propose déjà une politique budgétaire et un train de dépenses plutôt expansionnistes, grâce surtout à «la planche à billets». Le fait est que si les secteurs de la santé, de l'éducation et autres sont aujourd'hui dans une situation des **plus chaotiques** et que même le sachet de lait est porté au rang de «problème stratégique» pour la nation, ce n'est **assurément** pas tant parce que l'Etat fait face – du moins dans le contexte actuel – à de **graves difficultés** de trésorerie. C'est à l'évidence à des maux autrement **plus funestes** de modes de gouvernance, institutionnels et politiques qu'il est aujourd'hui question de quêter en urgence de véritables remèdes. Et plus qu'une simple grogne sociale que le pouvoir **pourrait** encore faire taire à coups de «financements non conventionnels», la défiance populaire **qui règne actuellement** semble découler **réellement** d'un besoin urgent de changements politiques.

5°

Sait-on vraiment ce que pensent les Algériens de leur pouvoir en place, de l'opposition et des hommes politiques en général ? La question mérite d'être posée à une année d'une élection présidentielle qui ne ressemblera pas aux autres et qui promet d'être **impitoyable**. Il existe bien entendu une opinion publique algérienne, mais elle a la particularité de n'être accompagnée, comme dans les démocraties avancées, par aucun instrument de mesure, tels les instituts de sondage.

L'état d'arriération politique explique en partie ce déficit, mais les régimes qui se sont succédé à la tête du pays depuis l'indépendance **n'ont jamais ressenti cette nécessité**, persuadés qu'ils étaient de connaître **parfaitement** «leur peuple» et convaincus que celui-ci ne pouvait avoir d'autre opinion politique que la leur : les Algériens devaient **obligatoirement** s'aligner sur les responsables en place et épouser leurs idées, ce qui explique que ces pouvoirs-là n'ont jamais eu de scrupules à s'octroyer des scores électoraux pas loin des 100%. L'administration a fini par se substituer aux urnes et la fraude électorale a été érigée en pratique courante.

Ce que faisait Ben Bella **a été reconduit par Boumediène puis Bouteflika**, hommes d'un même système politique **véhiculant un gène identique**, celui de la dictature, qui les a conduits à adopter des attitudes **répressives** à l'encontre des opposants et à développer en direction de la population une culture de l'unanimité et de la soumission. Le paradoxe est que même le passage au multipartisme et la fin du terrorisme n'ont pas changé les choses. Dans sa quête

effrénée de mandats présidentiels, Bouteflika a opté pour «la carotte et le bâton» avec la population.

Tout en veillant à l'éloigner de l'opposition politique, restreinte dans ses activités, et tout en fermant le jeu, il a développé une politique de «paix sociale» basée sur un soutien des prix massif à différents biens et services essentiels. Avec, en prime, un chantage à la peur mené **subtilement** sur trois fronts, la réconciliation avec les repentis du terrorisme, le renforcement des moyens répressifs et l'éloge d'une «stabilité» politique qui «préserverait» le pays **d'un saut dans l'inconnu**. En apparence, la population a joué le jeu et s'est accommodée avec le régime, mais en apparence seulement : elle n'a jamais eu **réellement** la possibilité de faire avancer ses idées et d'afficher ses intentions à travers un jeu démocratique. Lorsqu'elle a pu quelque peu s'exprimer, ce fut par de l'abstention aux votes, notamment aux législatives et aux communales. Le boycott a été une forme d'expression élevée comme l'ont été, et le sont, les révoltes **récurrentes** des citoyens revendiquant des droits sociaux ou des statuts particuliers.

Sur la question identitaire de l'amazighité, le Président **a été contraint** d'opérer un **important** recul après une quinzaine d'années de répression : il a fallu un bain de sang pour que le cri des Amazighs **soit entendu**. Lorsqu'elle ne peut dire son mot, comme elle l'entend, la population opte pour la rue ou pour la résistance **passive**. Octobre 1988 a été le moment historique le plus marquant du rejet du diktat des puissants. C'est ainsi que «fonctionne» ce qu'on peut appeler l'opinion publique algérienne, toujours présente, mais sous des formes **différentes**. **A coup sûr**, elle pèsera sur les élections à venir, car elle a gagné en maturité après toutes les épreuves subies tout au long de l'histoire : elle ne servira de faire-valoir au pouvoir en place et ne sera pas ignorée par l'opposition. La présidentielle d'avril 2019 se gagnera sur le terrain de l'opinion publique.

Des éditoriaux avant le 22 Février 2018

1°

Dans le communiqué du dernier Conseil des ministres déclarant Yennayer «journée chômée et payée», la référence aux «défis multiples, internes et régionaux (qui) nous interpellent» mérite d'être soulignée. Les défis sont, de l'avis général, économiques. Les crises politiques les **plus dommageables** et les régimes les **plus totalitaires** naissent des situations économiques et sociales désespérées. Par ailleurs, parmi la multitude de déclarations et discours du Premier ministre de ces derniers mois, la principale affirmation à retenir est la nécessité de renouer avec l'effort et le travail. L'initiative présidentielle, même si elle est **unaniment saluée**, prend donc une **étrange** résonance dans un contexte marqué par un chômage endémique et une léthargie dans nombre de secteurs de la vie nationale.

Le repos le jour de Yennayer est déjà observé dans les régions où «l'expression» revendicative, pour reprendre le mot du même communiqué officiel, a été enregistrée ces dernières semaines. Pour le jour de l'An amazigh comme pour d'autres éléments de la question identitaire, **nulle reconnaissance ne peut être considérée effective**, si elle ne s'inscrit pas dans un programme politique, donc dans un projet de société. Les termes du débat ont été du reste esquissés dans une déclaration du parti des Avant-gardes des libertés, il y a une dizaine de jours, où il est fait état de la nécessité d'élaborer un «programme d'action, une feuille de route pour la mise en place d'un cadre législatif, réglementaire et institutionnel afin de rendre effectif le statut de tamazight, langue nationale et officielle». Tout un programme qui ne peut être mis en avant qu'à l'occasion des rendez-vous politiques décisifs pour le destin du pays. Pour l'heure, les mesures décidées au pied levé par le pouvoir, comme celle de Yennayer, **sans incidence** pour les deux prochaines années, ou même la future académie de tamazight, qui ne sera pas **plus opérationnelle** que le HCA créé il y a plus de 20 ans, il ne s'agit que de moyens de gagner du temps, ou de fuite en avant, de même inspiration que **les fameuses** augmentations de salaire décidées **sans impulser aucune activité** économique. La reconnaissance effective de l'amazighité et son adoption dans la vie publique et institutionnelle seront le fait d'un pouvoir qui en aura la volonté et la conviction, donc **nécessairement** issu des générations ayant porté les luttes démocratiques. Le combat identitaire n'a pas commencé avec l'amendement, rejeté, à la loi de finances 2018, une séquence parlementaire qui ne peut supplanter ni être assimilée à l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri en mars 1980.

Les victoires politiques prochaines pour cette cause dépendent de la réappropriation des repères et une lisibilité des discours et des parcours. La reconstruction politique ira de pair avec celle économique et sociale. Et le véritable «défi interne» est de sortir de l'engrenage du chômage et de la protestation. Au début du mois, une importante entreprise a sollicité un terrain d'assiette à Tizi Ouzou pour lancer ses activités et créer 2000 emplois directs. Immédiatement après, on lui a offert un terrain de protesta.

2°

La solennité qui a marqué ce week-end la tenue du congrès du Rcd (Rassemblement pour la culture et la démocratie), rehaussée par la présence d'un large aréopage du pôle de l'opposition démocratique, **préfigure-t-elle d'une mobilisation de ce camp qui peine à se rassembler autour d'un projet politique commun en dépit des initiatives successives ?** A entendre les interventions des invités à la séance d'ouverture du congrès du Rcd qui se rejoignent toutes sur le fond : l'état des lieux du pays, l'impasse politique, l'échec des politiques économiques et la nécessité d'un renouveau global dans le système de gouvernance du pays, il **serait certes présomptueux** d'affirmer que ce congrès aura été celui de l'unité du camp démocratique. Une

unité tant souhaitée par les représentants de cette mouvance mais toujours contrariée **par des vents contraires** qui ont empêché le projet d'aboutir. Mais la grande messe du RCD aura eu **incontestablement** le mérite de battre le rappel des forces démocratiques dans une conjoncture politique **particulière** précédant l'élection présidentielle de 2019, même si des absences remarquées sont à relever, qu'il **s'agisse** de personnalités ou de représentants des formations politiques se revendiquant de l'opposition démocratique. Les défections du FFS, de Mouloud Hamrouche, de Soufiane Djilali et d'autres personnalités du camp démocratique ne sont **certainement** pas le fruit du hasard, une simple omission dans l'établissement de la liste des invités ou une absence due à une question d'indisponibilité.

C'est là le signe que le chemin de la construction du pôle démocratique **est encore long et ardu**. Et que les effluves de la rencontre historique de Zéralda qui a réussi, pour la première fois dans l'histoire de cette mouvance, la prouesse de réunir l'opposition autour d'une plateforme politique commune, n'ont pas survécu aux égoïsmes partisans et aux ambitions de leadership de personnes. Bien que l'ex-leader du Rcd, le Dr Saïd Sadi, qui a quitté **officiellement** le parti pour se consacrer à «d'autres combats», ait fustigé les «janissaires de la politique» qui ont les yeux rivés sur le prochain scrutin présidentiel et auxquels il oppose une vision de bâtisseur de l'Algérie moderne, dans son développement et dans sa construction démocratiques, il demeure que cet enjeu électoral était bien présent dans les esprits et dans les discours des différents intervenants au congrès du Rcd.

Tout comme d'ailleurs l'appel au rassemblement des forces démocratiques qui est la raison d'être de ce parti et qui prend une connotation **particulière** dans la conjoncture présente, marquée par les **fortes** inquiétudes qui hantent le pays et son devenir. Les allocutions du Dr Sadi et du président du Rcd, Mohcine Belabbas, convergent d'ailleurs pour rappeler que les combats et les victoires à l'actif des forces du progrès et de la modernité n'ont été rendus **possibles** que grâce à la mobilisation de «l'Algérie qui avance».

Comment **fédérer l'ensemble des énergies du camp démocratique sans exclusion autour d'un projet consensuel commun, articulé autour d'objectifs à court, moyen et long termes** ? Le président du parti Jil Jadid, Soufiane Djilali, a ouvert le débat en proposant de réfléchir à une candidature unique pour la prochaine élection présidentielle. Les batailles existentielles de demain dans lesquelles le Dr Sadi affirme inscrire son **nouveau** combat se mènent et doivent se gagner aujourd'hui. L'histoire n'attend pas, elle s'écrit au présent.

3°

Pour faire valoir ses droits, la société se prend de plus en plus en charge contre les pouvoirs publics, assumant les risques de la désorganisation et de la violence. Elle le fait avec ses propres

ressorts, réussissant quelquefois à faire entendre sa voix mais avec le risque de s'exposer à une répression **de plus en plus dure**.

Dans ce bras de fer quotidien, l'opposition politique semble en retrait. N'eussent été quelques déclarations de partis, tels le RCD et le FFS, ou de personnalités à l'image de Louisa Hanoune ou Soufiane Djilali, les partis politiques donnent l'impression d'avoir déposé les armes. Même Benflis paraît **être moins offensif** alors qu'il a **été un temps à la pointe du combat**.

Ce ne sont pourtant pas les occasions qui manquent à l'opposition de se manifester et de se frotter au pouvoir : un climat social **explosif**, une aggravation de la paupérisation, des scandales de corruption à profusion, une crise économique qui plonge le pays dans l'impasse, la répression qui se durcit...

Même des thèmes porteurs de nature à contrer le régime ont été relégués au second plan, voire oubliés, telle la transition politique et la question de la vacation présidentielle par le biais de l'article 88 de la Constitution. Cet effacement, ou ce repli des partis s'explique par **des facteurs aussi bien internes qu'externes** : guerre des chefs, tentation de s'arrimer au pouvoir, manque de moyens, **faible** crédibilité électorale, **durcissement** des lois sur leurs activités, fermeture des médias publics. A une année de l'échéance cruciale de la présidentielle, le champ est laissé **quasiment libre** à l'alliance présidentielle pour faire le forcing en faveur d'un 5e mandat pour Abdelaziz Bouteflika ou pour l'élection d'un candidat-héritier que **désignerait** le chef de l'Etat au cas où il jette l'éponge. Ou d'un candidat du système dans la perspective d'un décès du président de la République. Le forcing qui a déjà débuté est appelé à monter en cadence, mettant l'opposition au pied du mur : **assistera-t-elle, dans l'impuissance, à l'échec de 27 années de luttes et à un retour à la case départ, c'est-à-dire avant le multipartisme ? Est-ce la mort programmée de l'opposition ?** Elle a encore 15 mois devant elle pour opérer un sursaut salutaire. Beaucoup de partis politiques tiendront leur congrès en 2018 et tous seront tenus de se positionner pour la présidentielle d'avril 2019.

Une bonne expérience existe, celle de la CNLTD qui a eu le mérite de réunir autour d'une table et d'un programme d'action de nombreux partis et plusieurs personnalités politiques. Si depuis 2014 la CNLTD a eu peu d'impact sur le terrain, elle reste toutefois **un cadre privilégié** de concertation, de débat et pour quoi pas d'action. Tout récemment, une idée a été évoquée, celle d'une candidature unique de l'opposition pour la présidentielle à venir. Soufiane Djilali du parti Jil Jadid, qui en est l'auteur, y croit. **Certainement** qu'il y milite pour avec la conviction que des candidatures individuelles, même de personnalités prestigieuses, ne pèseront pas lourd le moment venu face à l'armada qui sponsorisera Abdelaziz Bouteflika ou le successeur désigné par le système.

Une armada où vont se côtoyer clans et personnalités de la politique, du mouvement associatif et des affaires **sous la houlette discrète**, mais efficace de l'administration. Comme de tradition, cette armada s'attellera à tout balayer devant elle, fortifiée par les lourds moyens financiers que lui procureront les nouveaux – et anciens – oligarques enrichis à l'ombre du pouvoir.

L'idée d'une candidature unique à la présidentielle est a priori **séduisante** car elle permet le regroupement des forces de l'opposition, mais elle suppose un abandon par les partis de leurs propres ambitions. Elle ne sera pas facile à être adoptée, notamment dans le camp démocratique, **profondément** marqué par ses échecs historiques.

4°

Le Premier ministre et chef du Rassemblement national démocratique (RND), Ahmed Ouyahia, vient **promptement** de fermer le débat sur la prochaine élection présidentielle de 2019. Quoi qu'on **pense** de sa démarche, elle paraît d'une logique **implacable**. Après avoir soutenu le président Bouteflika lors de ses quatre précédents mandats, Ahmed Ouyahia ne pouvait ainsi déclarer son ambition sans prendre le risque d'aller à l'encontre de la volonté de celui qui l'a nommé Premier ministre l'été dernier et surtout sans prendre le risque de se faire «tuer politiquement», à une année d'un rendez-vous électoral auquel est lié **vitalement** son parcours politique.

Le chef du RND **n'est ni dupe ni suicidaire**, pour sauter dans le précipice du flou et des incertitudes politiques nationales. Il semble attendre **sereinement** et patiemment son heure. Comme il l'avait soutenu un jour : «La présidence de la République, c'est la rencontre d'un homme avec son destin.» Ouyahia, qui ne nie donc pas avoir cette ambition, on prend **sérieusement** option et surtout le soin de la mesurer à la lumière de l'évolution des événements politiques dans le pays. «Si Abdelaziz Bouteflika veut faire un 5e mandat, il est établi que je serai à ses côtés après l'avoir soutenu lors des précédents mandats», a-t-il affirmé avant-hier lors d'une conférence animée à Alger. Autrement dit, si le président Bouteflika décide de ne pas se présenter, la logique **voudrait** qu'Ahmed Ouyahia postulera à coup **sûr** à la magistrature suprême.

Par **pure** tactique ou par **profonde** conviction, le Premier ministre se garde de brûler les étapes et attend le précieux signal d'El Mouradia qui tarde non seulement à venir mais inhibe surtout tout débat sérieux autour d'une élection qui s'annonce **d'ores et déjà haletante**. Il faut avoir suffisamment d'endurance pour y arriver.

Et la volonté du chef de l'Etat à laquelle est suspendue toute la classe politique, voire tout le pays, constitue cette forme d'écueil que le marathonien **devrait** surpasser **sans jamais être assuré** d'arriver le premier. Le chef du RND est un homme averti. D'où cette expression de

fragilité, au moins de prudence, à l'évidence acquise à la pratique du pouvoir et à la proximité des centres de décision.

Mais il faut bien le dire, cette situation de manque de visibilité l'arrange en quelque sorte. **Sans jamais le prononcer**, Ahmed Ouyahia se **placerait** d'ores et déjà comme possible successeur à Abdelaziz Bouteflika, si jamais celui-ci renonçait au pouvoir en 2019.

On ne peut le comprendre autrement : le secrétaire général du RND ministre se trouve dans la position à être le premier à annoncer sa candidature à cette élection. C'est vrai qu'Ahmed Ouyahia a mis fin à la guerre des tranchées soulevée **précipitamment** par les déclarations du secrétaire général du parti du Front de libération nationale (FLN), Djamel Ould Abbès, et celles de l'ancien ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, qui le soupçonnent de nourrir l'ambition de briguer un mandat présidentiel, et voient en lui une menace pour leurs plans respectifs, mais il a aussi recadré définitivement ses adversaires en leur signifiant qu'il ne **faudrait** pas compter sans lui en 2019.

Dans le cercle **étroit** du jeu politique qu'il a fermé, Ahmed Ouyahia prend position à l'intérieur comme **sérieuse** alternative à la succession si jamais succession il y a. Il a déjà marqué son territoire en déclinant ses différences par rapport à ses adversaires du jour dans les déclarations qu'il a tenues le week-end dernier. Il a mis les points sur les «i» à propos de la politique de privatisation des entreprises publiques que le FLN a pris comme argument pour le «descendre», et surtout remis à sa place «le simple citoyen» Chakib Khelil. Pendant ce temps, la classe politique observe hébétée le spectacle **hypnotisant** d'un jeu politique **qu'elle est incapable d'intégrer**. Et le peuple vaque à ses préoccupations quotidiennes rythmées par les difficultés engendrées par la crise économique.

5°

Le parcours initiatique **a été long**, mais le pouvoir a fini par s'inscrire à l'école de la démocratie. Après avoir déclaré que tamazight **ne sera jamais officielle, quelques mois après** l'entame du premier mandat présidentiel en 1999, il décide de cette officialisation en s'engageant dans la dernière ligne droite du 4e mandat.

La plus haute autorité du pays reconnaît qu'elle avait tort et que les militants qui réclamaient depuis des décennies la reconnaissance dans les faits de la dimension amazighe de l'Algérie avaient raison et allaient dans le sens de l'histoire. Les doutes ayant entouré la proclamation, le 27 décembre dernier, de Yennayer comme «journee chômée et payée» sont en passe d'être levés avec l'initiative concrète du gouvernement, prise **hier**, en endossant un amendement à la loi fixant la liste des fêtes légales qui inclura le Jour de l'An amazigh.

Echaudé par la péripétie de l'amendement à la loi de finances 2018 et avec l'enthousiasme qui parcourt l'ensemble des courants politiques à propos de la question amazighe, le Parlement

va **sans doute** réserver un accueil sans bavure à la proposition gouvernementale. Ce volet inattendu de la politique de réconciliation, adoptée **avec fracas** par le pouvoir en place depuis son avènement, ne manquera pas de susciter l'embarras dans les pays voisins qui se prévalaient **d'une plus grande** ouverture en matière de droits culturels.

Le pouvoir algérien s'offre ainsi un boulevard démocratique en se délestant du déni identitaire à un moment où il prend conscience que toutes les issues pour une survie politique ont été obstruées par la crise économique dont les effets commencent à peine à être ressentis par la population. Il ne s'arrêtera pas sur cette voie et tiendra **sans doute** son engagement de présenter, à brève échéance, la loi organique prévoyant la création de l'Académie de la langue amazighe. La toute-puissance politique, exclusive et hégémonique, qui s'appuyait sur l'aisance financière étant révolue, il ne reste comme moyen de rester audible auprès de la population que de céder sur certains droits fondamentaux, à commencer par ceux culturels. La démarche d'ouverture par paliers est bien réfléchie en ces temps d'incertitudes économiques et d'instabilité sociale, mais ce que le pouvoir feint d'ignorer, c'est que cette logique aura pour **phase ultime** la disqualification du système politique en place.

Les concessions sur les droits et les libertés longtemps réprimées et combattues peuvent prodiguer quelque sursis et une certaine quiétude durant la fin de règne, **sans absorber la quête** politique la plus partagée au sein de la société, celle d'une rupture radicale avec les artisans de l'échec. Ce chantier de la reconnaissance institutionnelle de l'amazighité sera, comme beaucoup d'autres, inaccompli. Il échoira à la société de le mener à terme. La consécration officielle ne constitue en définitive qu'un défi lancé aux militants, aux promoteurs et aux praticiens de cette langue ancestrale. L'écho des aînés qui ont mené ce combat continue de résonner et n'interpelle pas uniquement les gouvernants. La citation la plus connue de Mouloud Mammeri, dont on a célébré, l'année dernière, le centenaire de la naissance, est de **nous** inviter à l'école de tamazight. «Win yevghan tamazight, ad yissin tiras» (Celui qui aspire à tamazight doit apprendre à l'écrire).

Conclusion

Dans ce chapitre, on a évoqué le sujet de tous les marqueurs énonciatifs de la subjectivité ainsi que les modalités justifiant l'implication de l'énonciateur dans son écrit.

Pour qu'on soit méthodique et notre soit claire, nous avons récolté tous les marqueurs d'implication de l'énonciateur dans la totalité des articles de notre corpus en tenant compte des considérations théoriques mises au début de cette partie.

Chapitre 3 :
Les traces de la subjectivité dans le
texte éditorial

1-Présentation du corpus

L'éditorial auquel nous nous intéressons dans notre travail est celui des articles écrits par le rédacteur Réda Bekkat dans le quotidien Elwatan. Notre corpus se compose de 10 articles répartis selon leurs dates de parution en deux catégories :

- Cinq articles écrits avant le 22 février 2018 (la date du Hirak) de la même source Elwatan
- Cinq articles parus après la date du 22 février (après le Hirak)

Notre travail consiste à repérer, collecter et enfin classer tout ce qui montre l'implication de l'auteur dans son discours. Nous avons choisi les éditoriaux d'un quotidien privé qui occupe une place très importante dans la presse écrite d'expression française. Quant au choix de la période (avant et après le 22 février 2018), ce dernier n'est plus aléatoire vu les événements très importants qui ont marqué cette époque. Dans ce cas, on fait allusion au refus d'un cinquième mandat de l'ex-président de la république algérienne Abdelaziz Bouteflika.

En effet, il nous semble crucial de définir le journal Elwatan :

Elwatan est un journal privé d'information qui touche intelligemment tous les domaines : le sport, la culture, l'art, la politique etc. Les articles de ce quotidien sont disponibles sur le site : <http://www.elwatan.com>

« El Watan est le premier journal algérien sur le Net. Son site est austère mais pratique ; il offre l'intégralité de la version papier. On peut également y télécharger en PDF l'ensemble de son contenu en étant abonné. »³¹

2-Analyse du corpus

Dans ce qui suit, nous allons analyser un corpus diversifié de 10 articles en repérant ainsi tous les indices énonciatifs de la subjectivité via des textes éditoriaux qui traitent un sujet d'actualité très important : la polémique autour du cinquième mandat du président de la république Abdelaziz Bouteflika.

Notre analyse sera répartie en trois moments :

- a- Analyse quantitative
- b- Analyse qualitative
- c- Analyse comparative

³¹ <https://www.courrierinternational.com/notule-source/el-watan>

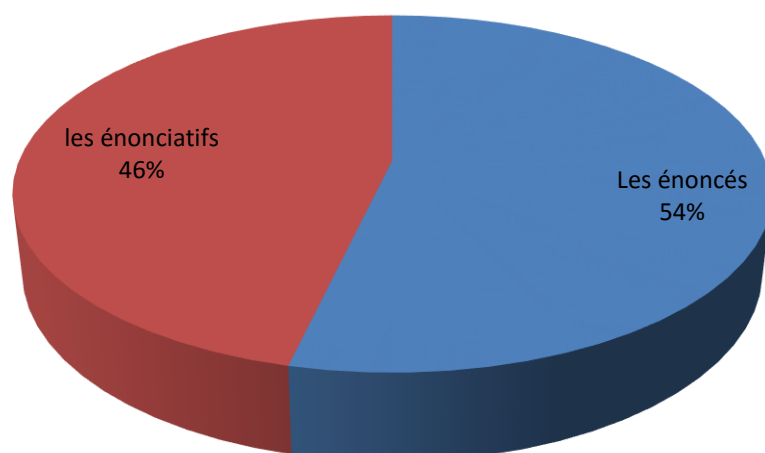
2-1 Analyse quantitative des marqueurs énonciatifs de la subjectivité

Nous voulons via un calcul exact des marqueurs énonciatifs de la subjectivité dans les textes qui constituent notre corpus connaître le taux de la subjectivité du même énonciateur en deux moments différents (après et avant le mouvement du Hirak). En effet, cette stratégie va nous permettre de vérifier en premier lieu le taux d'implication de l'énonciateur dans son écrit, en second lieu, vérifier si une différence existe et enfin et surtout, confirmer qu'un événement pourra influencer directement ou indirectement la présence du journaliste dans son écrit.

2-1-1 Les articles après le 22 février 2020

<i>Article</i>	<i>Nombre des énoncés</i>	<i>Nombre de marqueurs énonciatifs</i>
<i>Article 01</i>	<i>19</i>	<i>9</i>
<i>Article 02</i>	<i>14</i>	<i>10</i>
<i>Article 03</i>	<i>13</i>	<i>11</i>
<i>Article 04</i>	<i>15</i>	<i>23</i>
<i>Article 05</i>	<i>18</i>	<i>18</i>
<i>TOTAL</i>	<i>79</i>	<i>71</i>

le taux d'implication

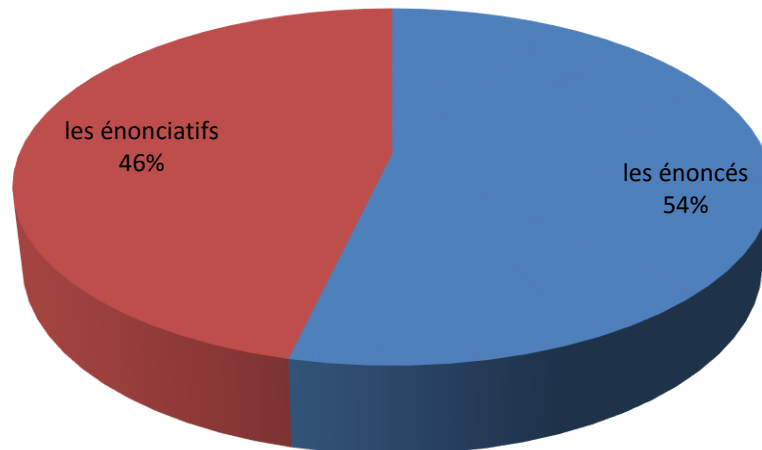


2-1-2 Les articles avant le 22 février 2018

Dans ce cas, nous allons faire le même travail, afin de comparer les résultats et d'en sortir des conclusions :

<i>Article</i>	<i>Nombre des énoncés</i>	<i>Nombre de marqueurs énonciatifs</i>
<i>Article 01</i>	<i>15</i>	<i>10</i>
<i>Article 02</i>	<i>14</i>	<i>14</i>
<i>Article 03</i>	<i>23</i>	<i>19</i>
<i>Article 04</i>	<i>20</i>	<i>22</i>
<i>Article 05</i>	<i>16</i>	<i>11</i>
<i>Total</i>	<i>88</i>	<i>76</i>

Le taux d'implication



3- Lecture des résultats

Nous constatons que le taux de subjectivité dans les deux catégories des éditos est très élevé quand on le compare avec le nombre des énoncés contenus dans chaque article. Ainsi, chaque texte contient des marqueurs de la subjectivité qui se diffèrent d'un article à l'autre.

En effet, l'écrasante majorité des éditos se caractérisent par des marques subjectives hautement présentes au détriment des autres qui ne contiennent que peu de marqueurs énonciatifs.

4- Interprétation des résultats

4-1 Les articles après le 22 Février 2018

On peut dire que le nombre élevé des indices de la subjectivité est justifié par le fait que le texte éditorial est caractérisé par la diversité des prises de position et le conflit idéologique qui accompagne celle du journaliste. En effet, un événement quelconque pourrait imposer une implication remarquable de la part de l'énonciateur.

Dans les éditos de notre corpus, ce qui attire l'attention est le nombre remarquable des indices d'implication de l'éditorial n°4 qui évoque le thème du mouvement de protestation dans le secteur de la santé, l'apparition abusive des énonciatifs de la subjectivité se rapporte étroitement avec un événement crucial qui a provoqué l'ire de toute la communauté algérienne. En effet, le ministre de la santé a tourné le dos à tous les manifestants dont la plus part étaient des médecins. Les grévistes dans le secteur public de la santé ont paralysé les hôpitaux et ainsi l'augmentation des revendications des citoyens dans différentes régions du pays.

On a pu constater que les traces d'implication dans l'éditorial n°5 sont tellement importantes, cette implication est justifiée aussi par le choix de l'événement dans cette période.

Il s'agit des élections présidentielles qualifiées comme suspectes c'est pourquoi toute la population algérienne a refusé massivement la candidature du président Abdelaziz Bouteflika (pour un cinquième mandat). Vu l'importance socio-politique de cet événement, le journaliste a marqué souvent son apparition par le billet de plusieurs marqueur.

Quant au premier article, on constate qu'il ya seulement peu de marqueurs de la subjectivité parce que tout simplement l'événement qui a été choisi par le rédacteur Réda Bekkat ne concerne plus le climat politique algérien autrement dit le lecteur opte pour ce genre de texte seulement par curiosité.

4-2 les articles avant le 22 Février 2018

On constate que les énonciatifs de la subjectivité et les énoncés sont égaux en nombre dans la totalité des éditos qui constituent notre corpus dans la période qui a précédé les marches pacifiques.

Ainsi, dans l'éditorial n°4, le nombre des marqueurs d'implication nous semble très élevé par rapport aux autres dans cette période parce que l'article traite un sujet qui concerne une personnalité politique occupant depuis longtemps des responsabilités hiérarchiques dans l'appareil politique algérien, le rédacteur Réda Bekkat a voulu bien mettre les points sur les I en montrant sa prise de position à chaque énoncé de son éditorial. En effet, le thème abordé dans cet article n'est pas uniquement celui de Ahmed Ouyahia mais aussi celui de sa candidature aux prochaines élections et sa relation avec le régime de Abdelaziz Bouteflika.

Réda Bekkat intervient souvent quand il s'agit d'un événement politique visant l'unité de la patrie ou un conflit politique quelconque c'est pourquoi dans les éditos 2 et 3 de cette période, le rédacteur s'est impliqué à maintes reprises.

Les articles 2 et 3 ont évoqué le sujet de l'opposition politique et sa position vis-à-vis la candidature du président Abdelaziz Bouteflika qui est massivement refusée par tout le monde en Algérie. Réda Bekkat a voulu bien attirer l'attention des lecteurs dans ce moment très important qui précède les présidentielles suspectes d'après le même rédacteur.

Quant à l'opposition politique prônant son refus à ces élections, elle voudrait être le représentant de la voix de tout un peuple et cache un fort désir de gagner les élections.

Pour le premier et le dernier éditorial de cette période, le journaliste aborde un sujet très important à propos de l'officialisation de la journée Yennayer dans le calendrier des fêtes nationales. Or pour la majorité les algériens cet événement n'a aucune importance. A cet effet, Réda Bekkat n'est apparu dans son discours que rarement en montrant son avis vis-à-vis cette décision qualifiée comme historique.

5- Analyse qualitative des marqueurs d'implication

Dans cette partie, nous allons décrire les indices d'implication de l'énonciateur dans son discours en précisant leurs natures et leurs relations avec l'événement. Ainsi, nous allons comparer les pratiques discursives d'un même énonciateur entre deux moments différents en vue de répondre à notre question centrale lancée dès le début de notre travail :

5-1 Les éditos après le Hirak (après le 22 Février 2018)

Les éditos	Les marqueurs énonciatifs de la subjectivité	Nature et rôle dans le discours
N°1	<p>Il aurait reçu en cadeau</p> <p>La condamnation est d'autant plus surprenante</p> <p>D'où l'immense colère des Brésiliens contre l'injustice faite à un homme que ses partisans appellent affectueusement le «guerrier du peuple».</p> <p>Grâce à une politique rigoureuse et déterminée</p> <p>La popularité de Lula avait atteint les sommets</p> <p>Le Brésil pourrait entrer dans une période très incertaine surtout que la gestion des affaires</p> <p>par l'armée a été catastrophique et que les partisans de l'icône de la gauche ne sont pas près d'abandonner leur leader.</p>	<p>Dans le premier éditorial, le journaliste se manifeste souvent dans son discours par le billet du :- mode conditionnel (le mode de l'incertitude)- les adjectifs évaluatifs tels que immense rigoureuse- un adverbe évaluatif et enfin le commentaire évaluatif.</p> <p>Ce qui est remarquable, c'est l'absence des déictiques.</p>

<p>N°2</p>	<p>En effet, ils seraient plus de 300 élus du FLN, du RND, du MPA, du Taj et des indépendants à demander le départ du troisième personnage de l'Etat de son perchoir</p> <p>tout aussi édifiante qu'incongrue, d'autant plus qu'elle émane de représentants de la nation appelés à voter les lois</p> <p>auprès de l'opinion que de laisser la désagréable impression d'impunité totale des élus et que l'on devait les considérer au-dessus de tout soupçon</p> <p>protester contre toute poursuite contre leur collègue, qui est pour eux blanc comme neige</p> <p>C'est dire le degré de compréhension de l'impunité par ces députés et sans doute de bien d'autres</p> <p>leur rôle sur d'autres questions autrement plus importantes</p> <p>faits et des événements graves qui se sont déroulés au cours de l'été</p> <p>dans l'opacité la plus totale</p> <p>où on lui a préféré toute juste une mission d'information qui n'aurait somme toute que valeur symbolique</p> <p>l'intermédiaire algérien qui aurait reçu des commissions de 197 millions d'euros</p> <p>Tout comme les péripéties du fameux mandat d'arrêt contre l'ancien ministre de l'Energie, Chakib Khelil, blanchi et lavé de tout soupçon par la volonté du pouvoir</p>	<p>Dans le deuxième article, on a remarqué aussi une pénurie des déictiques (de personnes, de temps et de lieu) ; dans cet éditorial le rédacteur a favorisé l'emploi du mode conditionnel, les évaluatifs, modalisateur de certitude (sans doute), et enfin les commentaires évaluatifs</p> <p>Comme : blanchi et lavé de tout soupçon</p>
<p>N°3</p>		<p>Dans cet éditorial comme les précédents, le</p>

<p>N°4</p>	<p>fait d'une administration tatillonne et malintentionnée, non seulement laissent perplexes plus d'un, mais soulèvent également des interrogations qui poussent logiquement à se demander s'il n'y a pas une volonté délibérée</p> <p>Et à quelles fins ? Certainement pas dans le sens d'une réduction de la dépendance malheureusement vite contredit par ce contre-exemple de l'action des pouvoirs publics.</p> <p>des signes d'apaisement dans ce bras de fer étrange</p> <p>Cet épisode inattendu a créé un climat de panique dans le microcosme de la région. Des têtes de responsables locaux sont tombées, des mutations ont été opérées à une vitesse étonnante, etc. Des mesures prises d'en haut ou du moins ordonnées à partir du plus haut niveau</p> <p>Une sanction politique sans doute et du coup une faveur pour des concurrents plus conciliants et plus proches du pouvoir politique.</p> <p>-en se confinant dans une attitude, sinon répressive, du moins irresponsable.</p> <p>-Que l'on ne s'y trompe surtout pas !</p> <p>-L'enjeu n'est pas tant de satisfaire à toute revendication qui viendrait s'exprimer par quelque moyen que ce soit.</p> <p>-Il est en effet, d'abord et avant tout, de consentir à prendre réellement la mesure</p> <p>-des maux autrement plus profonds que couvent différents segments socioéconomiques.</p>	<p>journaliste en vue de montrer sa position ostensiblement par rapport aux faits, n'hésite toujours pas à recourir aux procédés évaluatifs ; notamment les adjectifs et les adverbes.</p> <p>Il faut remarquer aussi que le rédacteur a utilisé deux modalisateurs de certitude : sans doute et certainement</p> <p>Dans cet article, les marqueurs d'implication sont multiples et variés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'emploi des modes conditionnel et le subjonctif - L'omniprésence des évaluatifs que se soit des adjectifs ou des adverbes - La phrase exclamative à visée exhortative
------------	--	--

<p>N°5</p>	<p>-les réponses apportées ces deux dernières décennies n'étaient ainsi que de simples traitements palliatifs et d'urgence. Point de véritables stratégies de réformes structurelles.</p> <p>-qui ont, au final, davantage servi à escamoter les déficits profonds de gestion et de gouvernance</p> <p>-la prolifération des pratiques perverses de fraude et de corruption.</p> <p>-semble loin d'être un simple épisode de mécontentement populaire, qui serait dû au seul fait d'une mauvaise conjoncture financière et économique.</p> <p>-Contrairement à ce que peuvent prêcher certains acteurs de la scène politique, le mal est en effet bien trop profond pour qu'il puisse être traité par de simples propositions.</p> <p>-une situation des plus</p> <p>-ce n'est assurément pas tant parce que l'Etat fait face – du moins dans le contexte actuel – à de graves difficulté</p> <p>-des maux autrement plus funestes de modes de gouvernance.</p> <p>-le pouvoir pourrait encore faire taire à coups de «financements non conventionnels», la défiance populaire qui règne actuellement semble découler réellement d'un besoin.</p> <p>-Sait-on vraiment ce que pensent les Algériens de leur pouvoir en place, de l'opposition et des hommes politiques en général ?</p> <p>-qui promet d'être impitoyable.</p>	<p>- Un verbe d'opinion : le verbe sembler</p> <p>Dans le dernier article des éditos de la période qui a suivi les marches pacifiques, le journaliste a recouru à un autre type de marqueurs de la subjectivité énonciative</p>
------------	--	---

<ul style="list-style-type: none"> - n'ont jamais ressenti cette nécessité, persuadés qu'ils étaient de connaître parfaitement «leur peuple» - les Algériens devaient obligatoirement s'aligner sur les responsables - Ce que faisait Ben Bella a été reconduit par Boumediène puis Bouteflika, hommes d'un même système politique véhiculant un gène identique -les a conduits à adopter des attitudes répressives -Avec, en prime, un chantage à la peur mené subtilement sur trois fronts - le pays d'un saut dans l'inconnu. - elle n'a jamais eu réellement la possibilité -les révoltes récurrentes des citoyens revendiquant des droits sociaux - le Président a été contraint d'opérer un important recul - pour que le cri des Amazighs soit entendu. - la population opte pour la rue ou pour la résistance passive - mais sous des formes différentes. A coup sûr, elle pèsera sur les élections à venir 	<p>en adoptant ainsi la phrase interrogative dès le début. En effet, l'énonciateur comme le cas des éditos précédents a favorisé le choix des évaluatifs et deux commentaires</p>
--	--

5-1-1 Lecture qualitative

Dans l'ensemble des éditos de cette période, on a constaté que le rédacteur a opté dans la majorité des cas pour un seul type de modalité au détriment des autres marqueurs : les évaluatifs. Ce qui est remarquable aussi est la pénurie des déictiques.

5-2 Les éditos avant le Hirak (avant le 22 Février 2018)

Dans ce qui suit, nous allons catégoriser tous les marqueurs d'implication dans cette période du rédacteur Réda Bekkat pour qu'on puisse comparer les résultats obtenus afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses :

Les éditos	Les marqueurs énonciatifs de la subjectivité	Nature et rôle dans le discours
N°1	<p>- les plus dommageables et les régimes les plus totalitaires naissent des situations économiques et sociales désespérées.</p> <p>-même si elle est unaniment saluée, prend donc une étrange résonance dans un contexte marqué par un chômage endémique</p> <p>- nulle reconnaissance ne peut être considérée effective</p> <p>- comme celle de Yennayer, sans incidence pour les deux prochaines années, ou même la future académie de tamazight, qui ne sera pas plus opérationnelle</p> <p>- les fameuses augmentations de salaire décidées sans impulser aucune activité économique.</p> <p>- le fait d'un pouvoir qui en aura la volonté et la conviction, donc nécessairement issu des générations</p>	<p>L'événement ciblé a eu lieu avant le mouvement de Hirak, le journaliste n'a rien changé du style quant aux marqueurs d'implication.</p> <p>Dans cet éditorial, on constate l'emploi abusif des modalités d'évaluation : les adjectifs, les adverbes et les commentaires.</p>
N°2	<p>-préfigure-t-elle d'une mobilisation de ce camp qui peine à se rassembler autour d'un projet politique commun en dépit des initiatives successives ?</p> <p>-il serait certes présomptueux d'affirmer que ce congrès aura été celui de l'unité du camp démocratique.</p> <p>-Mais la grand messe du RCD aura eu incontestablement le mérite de battre le</p>	<p>Les divers marqueurs d'implication dans cet éditorial font partie des modalités évaluatives, ils y ajoutent le conditionnel (mode d'incertitude)</p> <p>-deux interrogations visant les lecteurs</p> <p>-le mode subjonctif</p>

<p>-Le chef du RND n'est ni dupe ni suicidaire</p> <p>-Il semble attendre sereinement et patiemment son heure.</p> <p>- on prend sérieusement option et surtout le soin de la mesurer à la lumière de l'évolution</p> <p>- la logique voudrait qu'Ahmed Ouyahia postulera à coup sûr à la magistrature suprême.</p> <p>-Par pure tactique ou par profonde conviction</p> <p>- surtout tout débat sérieux autour d'une élection qui s'annonce d'ores et déjà haletante</p> <p>- cette forme d'écueil que le marathonnier devrait surpasser sans jamais être assuré d'arriver le premier.</p> <p>-Sans jamais le prononcer, Ahmed Ouyahia se placerait d'ores et déjà comme possible successeur à Abdelaziz Bouteflika, si jamais celui-ci renonçait au pouvoir en 2019.</p> <p>- ministre se trouve dans la position à être le premier à annoncer sa candidature à cette élection. C'est vrai qu'Ahmed Ouyahia a mis fin à la guerre des tranchées soulevée précipitamment par les déclarations du secrétaire général</p> <p>-en leur signifiant qu'il ne faudrait pas compter sans lui en 2019.</p> <p>- Dans le cercle étroit du jeu politique qu'il a fermé, Ahmed Ouyahia prend position à l'intérieur comme sérieuse alternative à la succession si jamais succession il y a</p>	<p>-des modalités</p> <p>d'évaluation : des</p> <p>adverbes et notamment des adjectifs</p> <p>-le mode conditionnel visant une éventualité (4 verbes conjugués au mode conditionnel)</p> <p>-modalisateur de certitude : sûr</p> <p>-des commentaires évaluatifs</p>
---	---

<p>N°5</p>	<ul style="list-style-type: none"> - la classe politique observe hébétée le spectacle hypnotisant d'un jeu politique qu'elle est incapable d'intégrer. - Le parcours initiatique a été long -Après avoir déclaré que tamazight ne sera jamais officielle, quelques mois après l'entame du premier mandat présidentiel en 1999 - La plus haute autorité du pays reconnaît qu'elle avait tort et que les militants qui réclamaient depuis des décennies la reconnaissance dans les faits - en passe d'être levés avec l'initiative concrète du gouvernement, prise hier, en endossant un amendement à la loi - Parlement va sans doute réserver un accueil - Ce volet inattendu de la politique de réconciliation, adoptée avec fracas par le pouvoir -les pays voisins qui se prévalaient d'une plus grande ouverture en matière de droits culturels. - Il ne s'arrêtera pas sur cette voie et tiendra sans doute son engagement de présenter, à brève échéance, la loi organique - c'est que cette logique aura pour phase ultime la disqualification du système politique en place. - sans absorber la quête politique la plus partagée au sein de la société - le centenaire de la naissance, est de nous inviter à l'école de tamazight. 	<p>Ce dernier article se caractérise par les marques déictiques de temps et de personnes :</p> <ul style="list-style-type: none"> -hier et en 1999 -le pronom personnel : nous <p>L'intervention de locuteur au niveau discursif se manifeste aussi à travers : l'emploi de sans doute (modalisateur de certitude) et surtout les modalités évaluatives : des adjectifs et des adverbes et même des commentaires</p>
------------	--	--

5-2-2 Lecture énonciative

Nous pouvons dire après avoir déterminé tous les marqueurs de la subjectivité dans les éditos dans la période qui a précédé les protestations populaires du 22 Février 2018 que l'énonciateur en vue de s'impliquer directement ou indirectement dans le discours, favorise souvent les marques de jugement personnels ou ce qu'on appelle autrement les modalités évaluatives , le rédacteur se manifeste aussi à travers les verbes conjugués au mode conditionnel notamment et rarement au mode subjonctif.

On a pu constater que les déictiques sont rarement utilisés dans les éditos, les néologismes prévus propres à l'énonciateur n'existent plus dans la totalité des textes de notre corpus.

6- Catégorisation des marqueurs inventoriés

a- Dans la première période

On peut dire que :

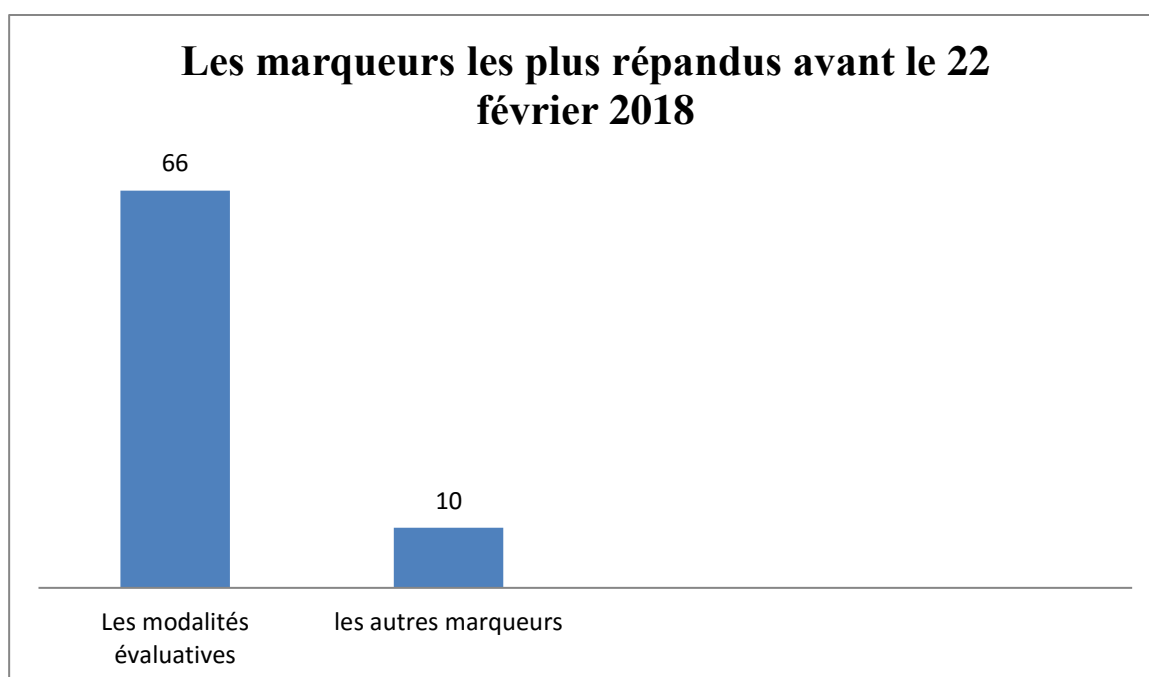
- les modalités évaluatives dans les textes éditoriaux sont les plus répandus au niveau discursif

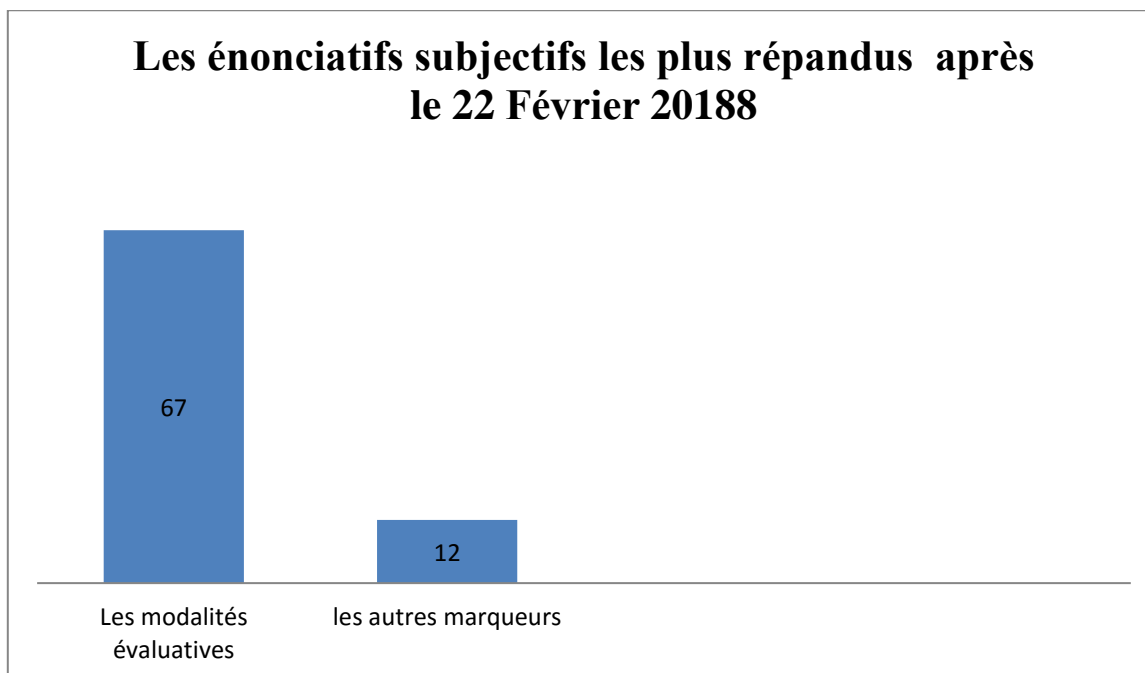
- l'absence des déictiques

b- Dans la deuxième période

On a constaté que :

- Le leader des marques énonciatives de la subjectivité est sans doute les modalités évaluatives au détriment des autres marqueurs d'implication.





7- Analyse comparative

Ce qui maintenant certain, c'est la diversité des moyens qui renvoient à l'implication du journaliste dans son discours. En effet, le journaliste marquera sa présence souvent dans les faits qui semblent d'une importance cruciale par exemple : le décès du président, des élections présidentielles, des protestations populaires.

Quand on a comparé les deux périodes (avant et après les marches pacifiques), nous avons pu remarquer clairement qu'un changement s'est effectué sur place, soit sur le plan politique, soit par rapport aux comportements des citoyens. Un journaliste comme Réda Bekkat, un rédacteur chef du quotidien Elwatan devra traiter ces faits en portant un jugement à l'égard des politiciens, les citoyens, leurs attitudes etc.

Il faut noter que les marches pacifiques déclenchées le 22 Février 2018 ont enfanté de nouveaux termes et ainsi un nouveau discours de protestation. A ce titre, Réda Bekkat en tant que rédacteur et un citoyen algérien participe-t-il à la création de cette nouvelle lexicologie ? ou tout simplement, peut-on voir de néologismes propres à lui lors de l'analyse des faits ?

Le premier constat après la récolte des marqueurs énonciatifs de la subjectivité est le suivant : il n'y a aucun néologisme subjectif dans la totalité des articles de notre corpus. Il s'agit dans ce cas là d'un point commun entre deux catégories des éditos écrits en deux moments différents.

Le second constat c'est que le journaliste ne favorise que les modalités énonciatives évaluatives et les deux modes de l'incertitude : le conditionnel et le subjonctif

Le dernier constat sera le suivant : les déictiques n'existent que rarement dans tous les échantillons de notre corpus.

Conclusion

Le métier du journaliste consiste principalement à collecter une masse des informations puis il tente à les diffuser au large public. Alors, un journaliste vise souvent à informer le public sauf pour le cas du texte éditorial où le discours journalistique prend une autre dimension loin de l'information mais le plus souvent persuasive.

On a réussi à monter que les marqueurs de subjectivités inventoriés dans tous les articles de notre corpus sont égaux en nombre. Quant à la nature de ces marqueurs, on a remarqué que le rédacteur Réda Bekkat a adopté une stratégie de jugement basée au niveau discursif sur des marqueurs de modalité évaluative dans tous les articles dans deux périodes différentes.

Conclusion générale

Conclusion générale

Le texte éditorial est l'une des stratégies argumentative qui permet au journaliste de se positionner par rapport à un fait le plus souvent politique. En effet, l'écriture journalistique se caractérise par l'effacement de l'énonciateur pour que la visée informative garde son caractère d'objectivité autrement dit le journaliste s'efface au profit des informations. A ce titre, nous pouvons comprendre que l'éditorial est un article de presse qui s'articule autour d'un thème d'actualité généralement politique à pour but de convaincre et persuader les lecteurs.

Ainsi, l'éditorialiste donne sa prise de position à propos d'un fait à l'intention des lecteurs, cette tendance pourrait provoquer ensuite un conflit idéologique énorme.

On a remarqué que le taux d'implication de l'énonciateur diffère d'un événement à un autre, cette implication abusive est justifiée par la valeur de l'événement choisi dans le contexte socio-politique du pays.

En guise de conclusion, nous avons essayé de répondre aux questions que nous avons posées depuis notre introduction, nos analyses nous font découvrir que l'implication du journaliste au fond de son discours s'exprime par plusieurs moyens ; l'analyse qualitative des marqueurs inventoriés, nous a permis de comprendre que l'éditorialiste exprime sa prise de position à travers les marques de jugement évaluatifs c'est-à-dire les adjectifs, les adverbes , les commentaires , le lexique mélioratif ou péjoratif. En effet, les déictiques sont souvent écartés du choix du journaliste (une rareté d'emploi des marques de la première et la deuxième personne à titre d'exemple)

Il faut préciser que la problématique des marqueurs d'implication occupe une place privilégiée dans l'analyse de discours et son traitement nécessite des centaines de pages. Dans ce modeste travail, on a ciblé les marqueurs d'implication lexicaux et plus particulièrement le néologisme subjectif. Ce dernier sera produit par l'énonciateur pour exprimer son implication ; il sera un produit subjectif propre -uniquement- à l'énonciateur présenté dans le discours comme pratique langagière spécifique.

Nos analyses nous ont montrées que le rédacteur garde la même stratégie argumentative adoptée lors de l'analyse des faits. Dans ce sens, les marqueurs de la subjectivité inventoriés avant le HIRAK sont de même nature de ceux produits après le HIRAK. Ainsi, le locuteur marque souvent sa présence par les modalités évaluatives de sens péjoratif ou mélioratif généralement et rarement par d'autres marqueurs tels que le conditionnel, le subjonctif les pronoms personnels de la première et la deuxième personne etc.

Il faut noter que les résultats obtenus nous ont confirmé la première hypothèse « Le journaliste s'implique directement ou indirectement de la même manière autrement dit, un fait nouveau n'influence pas le degré de son implication dans le discours. »

Il faut dire que les travaux qui ont abordé le sujet de l'énonciation sont en général nombreux parce que tout simplement l'analyse de discours est un vaste domaine qui nous offre plusieurs pistes de recherche. En effet, les chercheurs qui l'abordent, choisissent en général des thèmes en relation avec l'énonciation : subjectivité, pragmatique, soit ils s'orientent vers une destination spécifique : étude de discours rapporté, de l'implicite, de l'argumentation et de la relation interlocuteur... Notre modeste travail fait partie de cette diversité des recherches et a permis de vérifier la relation entre le rédacteur et le sujet qu'il a choisi en matière de pratiques discursives et langagières.

Notre problématique vise principalement la compréhension de la notion de la subjectivité et la relation entre l'énonciateur et l'énoncé, ce travail permettra aussi d'ouvrir d'autres pistes de recherches comme : l'étude des relations subjectives implicites dans les articles à visée informative, l'étude du pronom personnel indéfini « On » et sa valeur dans un article de presse, l'étude de l'intersubjectivité dans les articles de presse et enfin, l'analyse des marqueurs de la subjectivité du même locuteur dans des contextes différents.

Bibliographie

- A .Colin. SOURIAU-HOEBERECHTS. Christine, (1969) : « La presse maghrébine, Tunisie, Lybie, Maroc, Algérie », Centre de Recherche sur l’Afrique méditerranéenne, C.N.R.S, 369
- AGNÈS. YVES, (2008) : « Manuel de journalisme », Paris, La Découverte.
- ANTOINE FREDRIC ET ALII, « Ecrire au quotidien. pratique du journalisme », Ed Louvain. Lauve, 1995.
- Benveniste Emile, « l'appareil formel de l'énonciation », in langages, N°217, 1970.
- Benveniste, E. (1974). Problèmes de linguistique générale 2 : Gallimard. p 252.
- BRAHIMI. Brahim, (1989) : « le pouvoir, la presse et les intellectuels en Algérie », Paris, l’Harmattan, 309p.
- BRAHIMI. Brahim, (1997) : « le pouvoir, la presse et les droits de l’homme en Algérie », Paris, Marinor.
- CHARAUDEAU. Patrick (1994), « Le contrat de communication de l’information médiatique, Médias : faits et effets, numéro spécial Le français dans le monde », Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU. Patrick, (1997) : « Le discours d’information médiatique ». La construction du miroir social, Paris, Nathan / Institut national de l’audiovisuel (coll. « Médias-Recherches »).
- CHARAUDEAU. Patrick, (2005) : « Le discours politique ». Les masques du pouvoir, Paris, Vuibert, 255 pages
- Charles BALLY. « Syntaxe de la modalité explicité », cahiers Ferdinand de Saussure, n°3, Genève, 1942
- CORNU. DANIEL, (2009) « Journalisme et vérité » l’éthique de l’information au défi du changement médiatique. . Genève, Labor et Fides », coll. Le champ éthique, 496 p.
- Dominique, MAINGUNEAU et Patrick, CHARAUDEAU. Dictionnaire d’analyse du discours. Seuil, Paris 2002.P. 159.
- GARDES-TAMINE- Joëlle, HUBER Marie-Claude, Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, Paris, 2002, p.70.
- Gilles Kraemer, « *Journaux algériens : De la presse à la toile. Panorama des sites web des quotidiens arabophones et francophones* », Réseaux, vol. 6, n° 122, 2003, p. 273-285
- HERMAN T., JUFER, N., «L’éditorial, «vitrine idéologique du journal»? », in Semen, n°13, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2000.

- J-C.Anscombre et O. Ducrot, (1976). « L'argumentation dans la langue, langages 41, Paris cité in C.Kerbrat Orecchioni (1980 :34).
- JEAN-LUC MARTIN LAGARDETTE, « Le guide d'écriture journalistique », 1994.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). L'implicite, Paris, Seuil.p.80.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement, Nathan, coll. Fac.
- KERBRAT-Orecchioni. Catherine, (1980): « l'Enonciation », Paris, A.Colin.
- KERBRAT-Orecchioni. Catherine, (2005): « Le Discours en interaction », Paris.
- Valérie Dévaline, subjectivité dans le discours, Université de la nouvelle Sorbonne, Paris.
- Philipp Zessin, « *Presse et journalistes « indigènes » en Algérie coloniale (années 1890-années 1950)* », *Le Mouvement Social*, n° 236, 2011, p. 35-46
- VICTORE, ALLOUCHE, « Pour la production des discours », 2012.
- Yves ange, « Manuel de journalisme », Ed média plus, Blida, Algérie.
- Gilles Kraemer, « *Journaux algériens : De la presse à la toile. Panorama des sites web des quotidiens arabophones et francophones* », *Réseaux*, vol. 6, n° 122, 2003, p. 273-285
-

Sitographie :

- [https // https://www.courrierinternational.com/notule-source/el-watan](https://www.courrierinternational.com/notule-source/el-watan)
- <https://www.facebook.com/elwatancom/posts/2357160551007000/>
- <https://www.elwatan.com/wp-content/uploads/2020/05/20200503.pdf>
- <http://www.elwatan.com>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_presse_%C3%A9crite_en_Alg%C3%A9rie
- <http://interculturel.correspondants.org>

Dictionnaires :

- CHARAUDEAU. Patrick, Maingueneau Dominique (ed.), (2002) : « Dictionnaire d'analyse du discours », Paris, Le Seuil.
- DUBOIS. J, Giacomo. M, Guerpin. L, Marcellesi. C, Marcellesi.J-B, Mével.J-P (1999), « Dictionnaire de la linguistique des sciences du langage », Larousse- Bordas/HER.

Les articles lus :

- AURELIE. Tavernier, (2009) : « Patrick Charaudeau, Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours », Études de communication [En ligne], 29 | 2006, mis en ligne le 19 janvier, consulté le 15 juin 2020.
- CHARAUDEAU. Patrick (2006) : « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », Semen [En ligne], 22 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2007, consulté le 07 juin 2020.
- CHARAUDEAU. Patrick (2009a) : « Dis-moi quel ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique ». Corpus n°8. P 37-66.
- CORNU. Daniel (2009) : « la médiation de presse et la responsabilité sociale des médias », in : les journalistes et l'Europe, Gilles Rouet (éd), Bruxelles, Bruylant (Medias, sociétés et Relations internationales).
- DUBIED Annik & LITS Marc, (1997) : « L'éditorial : genre journalistique ou position discursive »?, in Pratiques n° 94, Metz, pp. 49-61.
- DUBIED. Annik, (2001) : « Expression de l'opinion et transmission des savoirs dans la presse quotidienne » Dans recherches en communication. n°16. Interfaces sémiotiques et cognition. Coordonné par Fabienne Thomas.

- GAUTHIER. Gilles (2002b), « L'évaluation et l'attribution dans l'analyse éditoriale ». Une analyse comparative du quotidien Le Devoir entre 1965 et 1995 », Les Cahiers du journalisme, n°10, pp.60-73.

- HERMAN Thierry et JUFER Nicole (2001), « l'éditorial, vitrine idéologique du journal », Semen [En ligne] consulté le 30 mai 2020.

- HUGUES. De Chanay, (2005) « Patrick Charaudeau. — Le discours politique. Les masques du pouvoir ». Paris : Vuibert, 256 pages, Corpus [En ligne], 4 | , mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 12 mai 2020.

Les mémoires consultés :

-Analyse de l'activité énonciative dans la chronique "Pousse avec eux" DE HAKIM LAALAM (thèse de magister soutenue en 2015)

- Etude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009 ; dans les éditoriaux d'ElWatan et du Quotidien d'Oran (thèse de magister soutenue en 2013)

- les stratégies argumentatives dans la presse écrite algérienne (thèse de doctorat soutenue en 2011)

Annexe

Le «guerrier du peuple» embastillé

W elwatan.com/edito/le-guerrier-du-peuple-embastille-2-11-04-2018

April 11, 2018

11 avril 2018 à 12 h 00 min

1

Le Brésil est sur un chaudron. La condamnation à 12 ans de prison pour corruption de Lula da Silva a exaspéré les tensions et coupé le pays en deux. C'est la première fois qu'un ex-Président est condamné et emprisonné. Il aurait reçu en cadeau, lorsqu'il était en poste, un triplex de la part d'un homme d'affaires en échange de passe-droit pour un marché public.



La condamnation est d'autant plus surprenante que la justice ne dispose d'aucune preuve matérielle pour justifier sa décision, prise sur la base de ouïe-dire.

D'où l'immense colère des Brésiliens contre l'injustice faite à un homme que ses partisans appellent affectueusement le «guerrier du peuple».

Il y a de quoi. Lula, l'aîné d'une fratrie de huit enfants, a arrêté l'école à l'âge de 10 ans pour pouvoir nourrir sa famille. Devenu plus tard ouvrier métallurgiste, il s'engage dans le syndicalisme et fonde le Parti des travailleurs qui lui permet d'accéder à la magistrature suprême.

C'est là où il montre son talent de gestionnaire. Grâce à une politique rigoureuse et déterminée, il réussit à hisser le Brésil à la 7e place dans l'économie mondiale. Grâce à lui, 38 millions de Brésiliens sortent de la pauvreté. Le Brésil devient une puissance qui pèse sur l'échiquier international, ce qui n'est pas fait pour plaire aux multinationales qui voient d'un mauvais œil l'arrivée de ce nouveau concurrent qui, plus est, est issu du Tiers-Monde et fait une politique de gauche.

La popularité de Lula avait atteint les sommets. Pourtant, très sollicité pour changer la Constitution afin de refaire un autre mandat, il avait refusé de violer la Loi fondamentale. Dilma Rousseff, une ancienne résistante à la dictature militaire et qui a connu la torture et les prisons, lui succède, mais elle sera destituée pour «corruption».

La figure de proue de la gauche brésilienne décide de se présenter aux prochaines élections présidentielles prévues en octobre 2018. Les sondages le donnent nettement favori. C'est le moment que choisit la Cour suprême pour décider de l'enfermer. Personne ne sait si sa candidature sera maintenue. Bizarrement, l'armée, qui a fait un coup d'Etat en 1964, se remet à faire de la politique à travers son patron, le général Eduardo Villas Bôas, qui a publiquement demandé l'enfermement de l'ancien président. C'est qu'elle a son candidat. Le second favori des sondages est un militant d'extrême droite, Jair Bolsonaro, nostalgique de la dictature militaire.

1/2

Majorité aux ordres

W elwatan.com/edito/majorite-aux-ordres-01-10-2018

October 1, 2018

Reda Bekkat

01 octobre 2018 à 1 h 00 min

595

Les députés de la majorité présidentielle au sein de l'Assemblée populaire nationale sont à l'origine d'une «fronde» qui vise le premier d'entre eux, en l'occurrence le président de l'institution, Saïd Bouhadja.



De quoi surprendre et laisser dubitatif plus d'un, quand on sait comment fonctionne cette «alliance» habituée à marcher comme un seul homme aux injonctions du Palais. En effet, ils seraient plus de 300 élus du FLN, du RND, du MPA, du Taj et des indépendants à demander le départ du troisième personnage de l'Etat de son perchoir, et ce, dans une confusion des genres, la plus totale, tout aussi édifiante qu'incongrue, d'autant plus qu'elle émane de représentants de la nation appelés à voter les lois et à le faire en connaissance de cause. Il y a de quoi être inquiet pour l'avenir de l'institution.

On l'a déjà été, il y a quelques semaines, avant la clôture de la précédente session parlementaire, lorsque des députés du RND ont manifesté dans les couloirs de l'hémicycle en signe de solidarité avec l'un des leurs, celui de la wilaya de Tipasa, soupçonné de corruption. Un comble, car cette solidarité de corps entre des élus de la nation n'a eu comme effet auprès de l'opinion que de laisser la désagréable impression d'impunité totale des élus et que l'on devait les considérer au-dessus de tout soupçon, donc au-dessus des lois... Ces «manifestants» d'un genre nouveau, habitués à dire oui à toute injonction qui vient d'en haut, entendaient ainsi protester contre toute poursuite contre leur collègue, qui est pour eux blanc comme neige, écartant toute suspicion à son encontre pouvant entraîner son exclusion du parti et autre poursuite judiciaire.

C'est dire le degré de compréhension de l'impunité par ces députés et sans doute de bien d'autres, alors que l'opinion publique s'attendait à les voir assumer leur rôle sur d'autres questions autrement plus importantes en interpellant le gouvernement sur des faits et des événements graves qui se sont déroulés au cours de l'été, comme l'épidémie de choléra, la condamnation en Italie de personnes mises en cause dans l'affaire Sonatrach-Saipem ou encore la cession, avortée semble-t-il, des parts détenues par le partenaire espagnol dans l'entreprise Fertial à un opérateur privé national, proche du cercle présidentiel, dans l'opacité la plus totale.

Ainsi, l'idée du FFS d'une commission d'enquête parlementaire sur le choléra n'a trouvé que peu d'écho dans les travées de l'APN, où on lui a préféré toute juste une mission d'information qui n'aurait somme toute que valeur symbolique. Quant à savoir

1/2

Acharnement !

W elwatan.com/edito/acharnement-2-25-07-2018

July 25, 2018

Réda Bekkat

25 juillet 2018 à 3 h 08 min

507

Alors que les responsables à tous les niveaux de l'Etat insistent, à chaque occasion, sur la nécessité de compter sur les potentialités nationales où qu'elles se trouvent, dans le secteur public comme dans le privé, pour relever le challenge en matière économique — et plus particulièrement en ces temps de contraintes et de restrictions de ressources — les difficultés auxquelles est confronté un opérateur privé, en l'occurrence le groupe agroalimentaire Cevital, dirigé par Issad Rebrab, du fait d'une administration tatillonne et malintentionnée, non seulement laissent perplexes plus d'un, mais soulèvent également des interrogations qui poussent logiquement à se demander s'il n'y a pas une volonté délibérée, quelque part, d'instrumentaliser cette administration dans le seul objectif de bloquer le développement d'un projet intégré d'extension du complexe oléagineux de Cevital, et ce, depuis 485 jours.



Et à quelles fins ? Certainement pas dans le sens d'une réduction de la dépendance à l'égard de l'étranger en matière d'approvisionnement du marché national en produits oléagineux.

Dès lors, on ne peut que s'interroger sur le bien-fondé de propos qui se veulent rassurants en direction des opérateurs nationaux et des partenaires économiques de l'Algérie quant à l'encouragement de l'initiative privée, qui se veut désormais doctrinal à tous les niveaux de l'Etat, malheureusement vite contredit par ce contre-exemple de l'action des pouvoirs publics. Tous les efforts non seulement des dirigeants du groupe Cevital et de ses employés, mais également des citoyens de la wilaya de Béjaïa pour alerter l'opinion sur ces blocages, ont fini par payer.

Et au moment où certains croyaient percevoir des signes d'apaisement dans ce bras de fer étrange, voilà qu'un nouveau et rocambolesque rebondissement vient annihiler l'espoir d'un dénouement. Au début du mois en cours, les équipements destinés à l'usine de trituration de graines ont pu être dédouanés du port de Skikda et stockés dans des dépôts extraportuaires pour être acheminés vers le site de Béjaïa.

Mais voilà qu'un mystérieux contre-ordre va tout bloquer et les équipements ramenés, sous escorte douanière armée, au point de départ. Cet épisode inattendu a créé un climat de panique dans le microcosme de la région.

1/2

Défiance populaire

W elwatan.com/edito/defiance-populaire-29-03-2018

December 2, 2

29 mars 2018 à 12 h 00 min

10

Le durcissement que connaît le mouvement de protestation dans le secteur de la santé est à l'évidence symptomatique d'un malaise social généralisé, qui risque de vite dégénérer en une grave crise politique. De telles craintes –partagées du reste par nombre d'observateurs de la scène nationale – semblent d'autant plus justifiées que le pouvoir en place se montre étrangement prompt à pousser au pourrissement ; en se confinant dans une attitude, sinon répressive, du moins irresponsable. Que l'on ne s'y trompe surtout pas ! L'enjeu n'est pas tant de satisfaire à toute revendication qui viendrait s'exprimer par quelque moyen que ce soit. Il est en effet, d'abord et avant tout, de consentir à prendre réellement la mesure des maux autrement plus profonds que couvent différents segments socioéconomiques, depuis déjà bien longtemps. Et c'est en cela que le pouvoir a depuis presque toujours pris l'habitude de pécher.



Aux déficits abyssaux de développement et de bien-être social, les réponses apportées ces deux dernières décennies n'étaient ainsi que de simples traitements palliatifs et d'urgence ; à coups d'allocations à profusion et complètement inconsidérées de ressources publiques. Point de véritables stratégies de réformes structurelles. Que des autorisations de crédits et autres dépenses démesurées, censées couvrir des rattrapages de développement, de pouvoir d'achat et de stabilité politique et sociale et qui ont, au final, davantage servi à escamoter les déficits profonds de gestion et de gouvernance, tout en alimentant au passage les poches d'iniquité sociale et la prolifération des pratiques perverses de fraude et de corruption. Aussi, l'exacerbation observée ces derniers mois des conflits et des problèmes sociaux en tous genres semble loin d'être un simple épisode de mécontentement populaire, qui serait dû au seul fait d'une mauvaise conjoncture financière et économique. Contrairement à ce que peuvent prêcher certains acteurs de la scène politique, le mal est en effet bien trop profond pour qu'il puisse être traité par de simples propositions de recours à une loi de finances complémentaire pour autoriser de nouvelles injections d'argent public.

Celle en vigueur pour l'exercice en cours, faut-il d'ailleurs le rappeler, propose déjà une politique budgétaire et un train de dépenses plutôt expansionnistes, grâce surtout à «la planche à billets». Le fait est que si les secteurs de la santé, de l'éducation et autres sont aujourd'hui dans une situation des plus chaotiques et que même le sachet de lait est porté au rang de «problème stratégique» pour la nation, ce n'est assurément pas tant parce que l'Etat fait face – du moins dans le contexte actuel – à de graves difficultés de trésorerie. C'est à l'évidence à des maux autrement plus funestes de modes de gouvernance, institutionnels et politiques qu'il est aujourd'hui question de quêter en urgence de véritables remèdes. Et plus qu'une simple grogne sociale que le pouvoir

1/2

La bataille de l'opinion publique

W elwatan.com/edito/la-bataille-de-l-opinion-publique-03-04-2018

December 2, 2

03 avril 2018 à 12 h 00 min

Z

Sait-on vraiment ce que pensent les Algériens de leur pouvoir en place, de l'opposition et des hommes politiques en général ? La question mérite d'être posée à une année d'une élection présidentielle qui ne ressemblera pas aux autres et qui promet d'être impitoyable. Il existe bien entendu une opinion publique algérienne, mais elle a la particularité de n'être accompagnée, comme dans les démocraties avancées, par aucun instrument de mesure, tels les instituts de sondage.



L'état d'arriération politique explique en partie ce déficit, mais les régimes qui se sont succédé à la tête du pays depuis l'indépendance n'ont jamais ressenti cette nécessité, persuadés qu'ils étaient de connaître parfaitement «leur peuple» et convaincus que celui-ci ne pouvait avoir d'autre opinion politique que la leur : les Algériens devaient obligatoirement s'aligner sur les responsables en place et épouser leurs idées, ce qui explique que ces pouvoirs-là n'ont jamais eu de scrupules à s'octroyer des scores électoraux pas loin des 100%. L'administration a fini par se substituer aux urnes et la fraude électorale a été érigée en pratique courante.

Ce que faisait Ben Bella a été reconduit par Boumediène puis Bouteflika, hommes d'un même système politique véhiculant un gène identique, celui de la dictature, qui les a conduits à adopter des attitudes répressives à l'encontre des opposants et à développer en direction de la population une culture de l'unanimité et de la soumission. Le paradoxe est que même le passage au multipartisme et la fin du terrorisme n'ont pas changé les choses. Dans sa quête effrénée de mandats présidentiels, Bouteflika a opté pour «la carotte et le bâton» avec la population.

Tout en veillant à l'éloigner de l'opposition politique, restreinte dans ses activités, et tout en fermant le jeu, il a développé une politique de «paix sociale» basée sur un soutien des prix massif à différents biens et services essentiels. Avec, en prime, un chantage à la peur mené subtilement sur trois fronts, la réconciliation avec les repentis du terrorisme, le renforcement des moyens répressifs et l'éloge d'une «stabilité» politique qui «préservait» le pays d'un saut dans l'inconnu.

En apparence, la population a joué le jeu et s'est accommodée avec le régime, mais en apparence seulement : elle n'a jamais eu réellement la possibilité de faire avancer ses idées et d'afficher ses intentions à travers un jeu démocratique. Lorsqu'elle a pu quelque peu s'exprimer, ce fut par de l'abstention aux votes, notamment aux législatives et aux

1/2

Entre chômage et protesta

W elwatan.com/edito/entre-chomage-et-protesta-30-12-2017

December 2, 2

30 décembre 2017 à 12 h 00 min

8

Dans le communiqué du dernier Conseil des ministres déclarant Yennayer «journée chômée et payée», la référence aux «défis multiples, internes et régionaux (qui) nous interpellent» mérite d'être soulignée. Les défis sont, de l'avis général, économiques. Les crises politiques les plus dommageables et les régimes les plus totalitaires naissent des situations économiques et sociales désespérées.



Par ailleurs, parmi la multitude de déclarations et discours du Premier ministre de ces derniers mois, la principale affirmation à retenir est la nécessité de renouer avec l'effort et le travail. L'initiative présidentielle, même si elle est unanimement saluée, prend donc une étrange résonance dans un contexte marqué par un chômage endémique et une léthargie dans nombre de secteurs de la vie nationale.

Le repos le jour de Yennayer est déjà observé dans les régions où «l'expression» revendicative, pour reprendre le mot du même communiqué officiel, a été enregistrée ces dernières semaines. Pour le jour de l'An amazigh comme pour d'autres éléments de la question identitaire, nulle reconnaissance ne peut être considérée effective, si elle ne s'inscrit pas dans un programme politique, donc dans un projet de société.

Les termes du débat ont été du reste esquissés dans une déclaration du parti des Avant-gardes des libertés, il y a une dizaine de jours, où il est fait état de la nécessité d'élaborer un «programme d'action, une feuille de route pour la mise en place d'un cadre législatif, réglementaire et institutionnel afin de rendre effectif le statut de tamazight, langue nationale et officielle».

Tout un programme qui ne peut être mis en avant qu'à l'occasion des rendez-vous politiques décisifs pour le destin du pays. Pour l'heure, les mesures décidées au pied levé par le pouvoir, comme celle de Yennayer, sans incidence pour les deux prochaines années, ou même la future académie de tamazight, qui ne sera pas plus opérationnelle que le HCA créé il y a plus de 20 ans, il ne s'agit que de moyens de gagner du temps, ou de fuite en avant, de même inspiration que les fameuses augmentations de salaire décidées sans impulser aucune activité économique.

La reconnaissance effective de l'amazighité et son adoption dans la vie publique et institutionnelle seront le fait d'un pouvoir qui en aura la volonté et la conviction, donc nécessairement issu des générations ayant porté les luttes démocratiques. Le combat

1/2

Les batailles de demain se gagnent aujourd'hui

W elwatan.com/edito/les-batailles-de-demain-se-gagnent-aujourd'hui-2-12-02-2018

February 12, 2018

12 février 2018 à 12 h 00 min

3

La solennité qui a marqué ce week-end la tenue du congrès du Rcd (Rassemblement pour la culture et la démocratie), rehaussée par la présence d'un large aréopage du pôle de l'opposition démocratique, préfigure-t-elle d'une mobilisation de ce camp qui peine à se rassembler autour d'un projet politique commun en dépit des initiatives successives ? A entendre les interventions des invités à la séance d'ouverture du congrès du Rcd qui se rejoignent toutes sur le fond : l'état des lieux du pays, l'impasse politique, l'échec des politiques économiques et la nécessité d'un renouveau global dans le système de gouvernance du pays, il serait certes présomptueux d'affirmer que ce congrès aura été celui de l'unité du camp démocratique.



Une unité tant souhaitée par les représentants de cette mouvance mais toujours contrariée par des vents contraires qui ont empêché le projet d'aboutir. Mais la grand-messe du RCD aura eu incontestablement le mérite de battre le rappel des forces démocratiques dans une conjoncture politique particulière précédant l'élection présidentielle de 2019, même si des absences remarquables sont à relever, qu'il s'agisse de personnalités ou de représentants des formations politiques se revendiquant de l'opposition démocratique. Les défections du FFS, de Mouloud Hamrouche, de Soufiane Djilali et d'autres personnalités du camp démocratique ne sont certainement pas le fruit du hasard, une simple omission dans l'établissement de la liste des invités ou une absence due à une question d'indisponibilité.

C'est là le signe que le chemin de la construction du pôle démocratique est encore long et ardu. Et que les effluves de la rencontre historique de Zéralda qui a réussi, pour la première fois dans l'histoire de cette mouvance, la prouesse de réunir l'opposition autour d'une plateforme politique commune, n'ont pas survécu aux égoïsmes partisans et aux ambitions de leadership de personnes. Bien que l'ex-leader du Rcd, le Dr Saïd Sadi, qui a quitté officiellement le parti pour se consacrer à «d'autres combats», ait fustigé les «janissaires de la politique» qui ont les yeux rivés sur le prochain scrutin présidentiel et auxquels il oppose une vision de bâtisseur de l'Algérie moderne, dans son développement et dans sa construction démocratiques, il demeure que cet enjeu électoral était bien présent dans les esprits et dans les discours des différents intervenants au congrès du Rcd.

Tout comme d'ailleurs l'appel au rassemblement des forces démocratiques qui est la raison d'être de ce parti et qui prend une connotation particulière dans la conjoncture présente, marquée par les fortes inquiétudes qui hantent le pays et son devenir. Les

1/2

L'opposition au pied du mur

W elwatan.com/edito/l'opposition-au-pied-du-mur-01-02-2018

December 2, 2

01 février 2018 à 12 h 00 min

9

Pour faire valoir ses droits, la société se prend de plus en plus en charge contre les pouvoirs publics, assumant les risques de la désorganisation et de la violence. Elle le fait avec ses propres ressorts, réussissant quelquefois à faire entendre sa voix mais avec le risque de s'exposer à une répression de plus en plus dure.



Dans ce bras de fer quotidien, l'opposition politique semble en retrait. N'eussent été quelques déclarations de partis, tels le RCD et le FFS, ou de personnalités à l'image de Louisa Hanoune ou Soufiane Djilali, les partis politiques donnent l'impression d'avoir déposé les armes. Même Benflis paraît être moins offensif alors qu'il a été un temps à la pointe du combat.

Ce ne sont pourtant pas les occasions qui manquent à l'opposition de se manifester et de se frotter au pouvoir : un climat social explosif, une aggravation de la paupérisation, des scandales de corruption à profusion, une crise économique qui plonge le pays dans l'impasse, la répression qui se durcit...

Même des thèmes porteurs de nature à contrer le régime ont été relégués au second plan, voire oubliés, tels la transition politique et la question de la vacation présidentielle par le biais de l'article 88 de la Constitution. Cet effacement, ou ce repli des partis s'explique par des facteurs aussi bien internes qu'externes : guerre des chefs, tentation de s'arrimer au pouvoir, manque de moyens, faible crédibilité électorale, durcissement des lois sur leurs activités, fermeture des médias publics.

A une année de l'échéance cruciale de la présidentielle, le champ est laissé quasiment libre à l'alliance présidentielle pour faire le forcing en faveur d'un 5e mandat pour Abdelaziz Bouteflika ou pour l'élection d'un candidat-héritier que désignerait le chef de l'Etat au cas où il jette l'éponge. Ou d'un candidat du système dans la perspective d'un décès du président de la République.

Le forcing qui a déjà débuté est appelé à monter en cadence, mettant l'opposition au pied du mur : assistera-t-elle, dans l'impuissance, à l'échec de 27 années de luttes et à un retour à la case départ, c'est-à-dire avant le multipartisme ? Est-ce la mort programmée de l'opposition ? Elle a encore 15 mois devant elle pour opérer un sursaut salutaire. Beaucoup de partis politiques tiendront leur congrès en 2018 et tous seront tenus de se positionner pour la présidentielle d'avril 2019.

1/2

Ouyahia ferme le jeu...

W elwatan.com/edito/ouyahia-ferme-le-jeu-2-22-01-2018

January 22, 2018

22 janvier 2018 à 12 h 00 min

2

Le Premier ministre et chef du Rassemblement national démocratique (RND), Ahmed Ouyahia, vient promptement de fermer le débat sur la prochaine élection présidentielle de 2019. Quoi qu'on pense de sa démarche, elle paraît d'une logique implacable. Après avoir soutenu le président Bouteflika lors de ses quatre précédents mandats, Ahmed Ouyahia ne pouvait ainsi déclarer son ambition sans prendre le risque d'aller à l'encontre de la volonté de celui qui l'a nommé Premier ministre l'été dernier et surtout sans prendre le risque de se faire «tuer politiquement», à une année d'un rendez-vous électoral auquel est lié vitalemment son parcours politique.



Le chef du RND n'est ni dupe ni suicidaire, pour sauter dans le précipice du flou et des incertitudes politiques nationales. Il semble attendre sereinement et patiemment son heure. Comme il l'avait soutenu un jour : «La présidence de la République, c'est la rencontre d'un homme avec son destin.» Ouyahia, qui ne nie donc pas avoir cette ambition, en prend sérieusement option et surtout le soin de la mesurer à la lumière de l'évolution des événements politiques dans le pays.

«Si Abdelaziz Bouteflika veut faire un 5e mandat, il est établi que je serai à ses côtés après l'avoir soutenu lors des précédents mandats», a-t-il affirmé avant-hier lors d'une conférence animée à Alger. Autrement dit, si le président Bouteflika décide de ne pas se présenter, la logique voudrait qu'Ahmed Ouyahia postulera à coup sûr à la magistrature suprême.

Par pure tactique ou par profonde conviction, le Premier ministre se garde de brûler les étapes et attend le précieux signal d'El Mouradia qui tarde non seulement à venir mais inhibe surtout tout débat sérieux autour d'une élection qui s'annonce d'ores et déjà haletante. Il faut avoir suffisamment d'endurance pour y arriver.

Et la volonté du chef de l'Etat à laquelle est suspendue toute la classe politique, voire tout le pays, constitue cette forme d'écueil que le marathonien devrait surpasser sans jamais être assuré d'arriver le premier. Le chef du RND est un homme averti. D'où cette expression de fragilité, au moins de prudence, à l'évidence acquise à la pratique du pouvoir et à la proximité des centres de décision.

Mais il faut bien le dire, cette situation de manque de visibilité l'arrange en quelque sorte. Sans jamais le prononcer, Ahmed Ouyahia se placerait d'ores et déjà comme possible successeur à Abdelaziz Bouteflika, si jamais celui-ci renonçait au pouvoir en 2019.

1/2

A l'école de la démocratie

W elwatan.com/edito/a-lecole-de-la-democratie-2-11-01-2018

January 11, 2018

11 janvier 2018 à 12 h 00 min

Q

Le parcours initiatique a été long, mais le pouvoir a fini par s'inscrire à l'école de la démocratie. Après avoir déclaré que tamazight ne sera jamais officielle, quelques mois après l'entame du premier mandat présidentiel en 1999, il décide de cette officialisation en s'engageant dans la dernière ligne droite du 4e mandat.



La plus haute autorité du pays reconnaît qu'elle avait tort et que les militants qui réclamaient depuis des décennies la reconnaissance dans les faits de la dimension amazighe de l'Algérie avaient raison et allaient dans le sens de l'histoire. Les doutes ayant entouré la proclamation, le 27 décembre dernier, de Yennayer comme «journée chômée et payée» sont en passe d'être levés avec l'initiative concrète du gouvernement, prise hier, en endossant un amendement à la loi fixant la liste des fêtes légales qui inclura le Jour de l'An amazigh.

Echaudé par la péripétie de l'amendement à la loi de finances 2018 et avec l'enthousiasme qui parcourt l'ensemble des courants politiques à propos de la question amazighe, le Parlement va sans doute réserver un accueil sans bavure à la proposition gouvernementale. Ce volet inattendu de la politique de réconciliation, adoptée avec fracas par le pouvoir en place depuis son avènement, ne manquera pas de susciter l'embarras dans les pays voisins qui se prévalaient d'une plus grande ouverture en matière de droits culturels.

Le pouvoir algérien s'offre ainsi un boulevard démocratique en se délestant du déni identitaire à un moment où il prend conscience que toutes les issues pour une survie politique ont été obstruées par la crise économique dont les effets commencent à peine à être ressentis par la population. Il ne s'arrêtera pas sur cette voie et tiendra sans doute son engagement de présenter, à brève échéance, la loi organique prévoyant la création de l'Académie de la langue amazighe.

La toute-puissance politique, exclusive et hégémonique, qui s'appuyait sur l'aisance financière étant révolue, il ne reste comme moyen de rester audible auprès de la population que de céder sur certains droits fondamentaux, à commencer par ceux culturels. La démarche d'ouverture par paliers est bien réfléchie en ces temps d'incertitudes économiques et d'instabilité sociale, mais ce que le pouvoir feint d'ignorer, c'est que cette logique aura pour phase ultime la disqualification du système politique en place.

1/2

Table des matières

<i>REMERCIEMENT</i>	
<i>DEDICACE</i>	
<i>DECLARATION</i>	
<i>LISTES DES FIGURES</i>	
<i>LISTES DES TABLEAUX</i>	
<i>INTRODUCTION GENERALE</i>	06
<i>PREMIER CHAPITRE : ECRITURE JOURNALISTIQUE ET COMMUNICATION MEDIATIQUE</i>	
<i>Introduction</i>	10
<i>1.1 Définition de la presse écrite</i>	11
<i>2. Les fonctions de la presse écrite</i>	12
<i>1.2 .1. La fonction informative</i>	12
<i>1.2.2. La fonction distractive</i>	12
<i>1.2.3. La fonction sociologique</i>	12
<i>1.2.4. La fonction psychologique</i>	12
<i>3. Les genres de la presse écrite</i>	12
<i>3.1. Les articles d'information</i>	13
<i>3.2. Les récits</i>	13
<i>3.3. Les études</i>	13
<i>3.4. Des opinions extérieures</i>	13
<i>3.5 .Les commentaires</i>	13
<i>3.6. L'éditoriale</i>	14
<i>4. LA THEORIE DE LA COMMUNICATION ET COMMUNICATION MEDIATIQUE</i>	16
<i>4.1. La théorie de la communication</i>	16
<i>4.1.1 La théorie de la communication Shannon et Weaver</i>	17
<i>4.1.2 le modèle de Jakobson</i>	18
<i>4.1.3 L'école de Palo Alto</i>	20
<i>4.2 La communication médiatique</i>	21
<i>Conclusion</i>	21
<i>DEUXIEME CHAPITRE : DISCOURS JOURNALISTIQUE, ENONCIATION ET SUBJECTIVITE</i>	
<i>Introduction</i>	23
<i>1. La notion de l'énonciation</i>	23

1.1. <i>Enoncé/ énonciation</i>	24
1.2. <i>Enoncé/ phrase</i>	24
2. <i>Subjectivité énonciative</i>	24
2.1. <i>Subjectivité déictique</i>	25
2.1.1 <i>Les embrayeurs</i>	25
2.2. <i>Les marques des personnes</i>	26
2.3. <i>Les possessifs</i>	26
2.4. <i>Les marques personnelles</i>	26
2.1.2 <i>Les déictiques spatiaux</i>	26
2.1.3 <i>Les déictiques temporels</i>	27
3. <i>Les marques de modalité</i>	27
4. <i>La collecte des marques énonciatives</i>	29
<i>Conclusion</i>	40
 TROISIEME CHAPITRE : LES TRACES DE SUBJECTIVITE DANS LE	
TEXTE EDITORIAL	
1. <i>Présentation de corpus</i>	42
2. <i>L'analyse du corpus</i>	42
2.1. <i>Analyse quantitative des marques énonciatives de la subjectivité</i>	43
3. <i>Lecture des résultats</i>	45
4. <i>Interprétation des résultats</i>	45
5. <i>Analyse qualitative des marqueurs d'implication</i>	47
6. <i>Catégorisation des marqueurs inventoriés</i>	57
<i>Conclusion</i>	59
<i>CONCLUSION GENERALE</i>	61
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	63
<i>ANNEXES</i>	68
<i>RESUME</i>	81

LISTE DES TABLEAUX :

Tableau de nombre des marques énonciatifs avant le 22 février 2018.....	43
Tableau de nombre des marques énonciatifs après le 22 février 2018.....	44
Tableau de nombre des marques énonciatifs avant le 22 février 2018 dans les cinq éditos....	47
Tableau de nombre des marques énonciatifs après le 22 février 2018 dans les cinq éditos....	52

LISTE DES FIGURES :

Schéma de communication de shannon et weaver	17
Schéma de communication de Jakobson.....	19
Schéma de communication de Jakobson appliqué sur un texte de presse.....	20
Secteur des marques énonciatives après le 22 février 2018.....	44
Secteurs des marques énonciatives avant le 22 février 2018.....	45
Histogramme des marques les plus répandus avant 22 février 2018.....	57
Histogramme des marques les plus répandus après le 22 février 2018.....	58

Le texte éditorial est le carrefour de plusieurs prises de position dans lequel le locuteur afin de convaincre et persuader les lecteurs expose son avis autour d'un thème d'actualité généralement en relation avec le domaine politique. Notre travail de recherche représente une étude des marqueurs d'implication du locuteur dans les éditos du quotidien Elwatan dans deux périodes différentes. Il s'agit d'une étude comparative dans le domaine de l'analyse de discours dans le but de montrer la spécificité des marqueurs d'implication dans chaque période. Notre travail de recherche se compose de trois chapitres.

Dans les deux premiers chapitres, nous allons mettre en exergue les deux notions de la subjectivité et l'écriture journalistique d'expression française en Algérie. Dans le second chapitre, nous envisagerons de récolter toutes les marques énonciatives de la subjectivité : les déictiques et les mots porteurs d'évaluations positives ou négatives dans tous les éditoriaux de notre corpus. Enfin, dans le dernier chapitre, nous essayerons de faire une analyse comparative entre les marqueurs inventoriés des deux périodes afin de comparer les pratiques langagières de la subjectivité.

Les mots clés : l'éditorial, le rédacteur, l'énonciation, la subjectivité, marqueurs d'implication

المخلص

النص التحريري هو مفترق طرق للعديد من المواقف التي يقوم فيها المتحدث، من أجل مقاسمة القراء رأيه وإقناعهم، بإبداء رأيه حول قضية موضوعية تتعلق عمومًا بالمجال السياسي. يمثل بحثنا دراسة لعلامات مشاركة المتحدث في افتتاحيات يومية الوطن في فترتين زمنيتين مختلفتين. هذه دراسة مقارنة في مجال تحليل الخطاب بهدف إظهار خصوصية علامات المشاركة في كل فترة. يتكون عملنا البحثي من ثلاثة فصول.

في الفصلين الأولين، سنسلط الضوء على مفهومي الذاتية والكتابة الصحفية باللغة الفرنسية في الجزائر. في الفصل الثاني، سننظر في جمع كل العلامات الخاصة بالذاتية: العلامات والكلمات التي تحمل تقييمًا إيجابيًا أو سلبيًا في جميع افتتاحيات عينات البحث. أخيرًا، في الفصل الأخير، سنحاول إجراء تحليل مقارنة بين العلامات التي تم جردها للفترتين من أجل مقارنة الممارسات اللغوية الذاتية

الكلمات المفتاحية: النص التحريري، المحرر، الخطاب، الذاتية، العلامات الضمنية